La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXVII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi le 14 septembre 1955 — No. 42

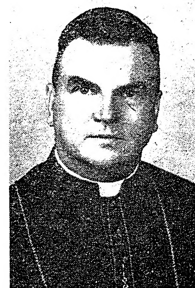
Réception de S. E. Mgr A. Jordan o.m.i.

Elle sera présidée dimanche par S. E. Mgr J. H. MacDonald, Archevêque

Une adresse en français sera lue par Son Honneur le Juge C. E. Gariepy



Son Exc. Mgr J. H. Macdonald, archevêque d'Edmonton, qui présidera, dimanche prochain, la Réception solennelle de son Coadjuteur.



Son Exc. Mgr Anthony Jordan, o.m.i., entrera officiellement dans ses nouvelles fonctions de Coadjuteur, dimanche prochain.

Dimanche prochain, le 18 septembre, aura lieu, en la Cathédrale Saint-Joseph, la réception officielle de Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i., nommé en avril dernier Archevêque de Sillio et coadjuteur de l'archidiocèse d'Edmonton.

A midi, Mgr Jordan chantera une grand'messe pontificale au cours de laquelle Mgr F.P. Caroll, évêque de Calgary donnera le sermon de circonstance en anglais et S. E. Mgr Henri Routhier, o.m.i., vicaire apostolique de Grouard prêchera en français.

Toutes les religieuses de l'Archidiocèse sont invitées à rencontrer le nouvel archevêque. Cette réception aura lieu à 4h.p.m., en la salle de l'église du Sacré-Coeur, sur la 96e rue, coin de la 108e avenue.

Le soir, à 7h.45, à le Cathédrale, cérémonie de la réception solennelle, présidée par S. E. Mgr J. H. MacDonald, archevêque. Le programme de cette cérémonie comprendra: la lecture des Bulles de nomination; lecture d'une adresse en anglais par l'Honorable J. J. Bowlen, Lieutenant-Gouverneur de la Province; une autre adresse sera lue en français par Son honneur le Juge C. E. Gariepy. Mgr Jordan répondra à ces deux adresses prononcées au nom des fidèles, puis il présidera à la Bénédiction pontificale du T. S. Sacrement.

Lundi, mardi, mercredi et jeudi, à 10h.30, Mgr l'Archevêque coadjuteur célébrera la Messe, à l'intention des enfants de nos écoles; cette célébration se fera successivement à la Cathédrale, à St-Antoine, à l'Immaculée-Conception et à St-Alphonse.

Le jeudi, 22 septembre à 4h. p.m., l'on tournera la première pelletée de terre sur le terrain où sera érigé le futur Grand-Séminaire St-Joseph, sur la route de Saint-Albert.

Le soir, à 6h.30, à l'hôtel Macdonald, un banquet sera servi aux invités d'honneur et au clergé. Ce banquet sera suivi d'une réception, dans la Salle de balle de l'hôtel Macdonald; les laïcs y sont invités à venir rencontrer, à 8h.30, Son Exc. Mgr Jordan, o.m.i.

Collège Saint-Jean

Onze Pères ont suivi des Cours d'été

Tout prochainement le R.P. Fernand Champagne, o.m.i., se rendra à Québec où il étudiera, durant toute cette année, en vue de l'obtention d'un Doctorat en Pédagogie de l'Université Laval.

Tout comme par les années passées, bon nombre de Pères du Collège ont suivi des Cours durant les mois de juillet et août. Ce sont: le P. A. Nadeau, o.m.i., s'est spécialisé en latin, à l'Université Laval; U. G. Forcade, o.m.i., est retourné à Seattle poursuivre son cours en pédagogie; P. E. Drouin, o.m.i., prépare un Doctorat en Philosophie, section Histoire, à l'Université d'Ottawa; P. G. Durocher, o.m.i., prépare sa Maitrise en Pédagogie à l'Université d'Ottawa; P. J. Régnier, o.m.i., prépare son Baccalauréat en Pédagogie à l'Université d'Ottawa; P. J. Fortier, o.m.i., se spécialise en latin à l'Université d'Ottawa; P. M. Blackburn, o.m.i., se spécialise en Sciences à l'Université d'Ottawa; P. G. Tétreault, o.m.i., a suivi un cours de visualisation à l'Ecole Palmer de Davenport, Iowa; P. U. Duchesneau, o.m.i., a complété son cours de culture physique à Red-Deer; PP. Y. St-Arnault, o.m.i., et André Mercure, o.m.i., ont suivi des cours de Pédagogie, donnés au Collège Saint-Jean, sous les auspices de l'Université Laval.

Espions rouges en Allemagne de l'Ouest

Karlsruhe — La mise à jour d'un réseau d'espionnage au sein du ministère des Affaires étrangères de l'Allemagne occidentale a été révélée juste au moment où le chancelier Konrad Adenauer s'envolait pour Moscou.

Le bureau du procureur général a confirmé l'arrestation de "plusieurs officiels" soupçonnés de travailler pour les services d'espionnage de la Russie soviétique et de l'Allemagne orientale.

La révélation a causé la plus grande sensation depuis qu'Otto John, ancien chef du service d'espionnage de l'Allemagne occidentale, est passé en Allemagne orientale en juillet 1954.

Le bureau du procureur général a déclaré que toutes les arrestations ont été faites dans le département des passeports du ministère des Affaires étrangères à Bonn. Aucun autre détail n'a été donné.

L'Eglise refuse l'offre de Peron

Buenos-Aires (CCC) — "Nous ne désirons pas que des mains profanes touchent à ces blessures de l'Eglise".

Par cette fière réponse, un des prélats les plus respectés d'Argentine a expliqué pourquoi les autorités ecclésiastiques ont rejeté l'offre faite par le régime Peron de restaurer les églises brûlées et pillées par les gens de Peron au cours de la révolte du 6 juin.

"Ces murs à demi-démolis, ces cendres accumulées, ces images brutalement profanées, ces missels et ces livres détruits nous sont sacrés", a déclaré Mgr Gustave J. Franceshi dans "Criterio", revue catholique dont il est le rédacteur. "Nous seuls avons le droit d'étancher le sang de ces blessures".

Mgr Franceschi, qui a lui-même été arrêté et emprisonné une nuit par la police de Peron a ajouté: "Pourquoi l'Etat se chargerait-il de cette tâche? Est-ce que l'Etat a lui-même brûlé, directement ou indirectement, ces édifices, ces archives, ces vêtements, ces livres du cardinal de Buenos-Aires et de ses prêtres?"

Ottawa. — Les Premiers Ministres du Canada et de l'Ontario ont mis au point, hier, un projet sur le partage des frais de construction d'un gazoduc entre l'Alberta et l'Ontario, au coût global de $350 millions.

Saint-Paul

Le R.P. Dollard Desmarais, o.m.i., est ordonné prêtre par Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R.

Un autre enfant de Saint-Paul, le Frère Maurice Joly, o.m.i., reçoit le sous-diaconat

Dimanche, le 11 septembre au matin, les paroissiens de Saint-Paul s'unissaient dans une grande réjouissance religieuse à l'occasion de l'ordination sacerdotale d'un des enfants de la paroisse, le R.P. Dollard Desmarais, Oblat de Marie Immaculée, par Son Excellence Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., évêque du diocèse de Saint-Paul. Une température merveilleuse, un soleil radieux, contribuaient à l'éclat de la fête et en facilitèrent le déploiement.

Au son vibrant de l'orgue, le cortège qui précédait Son Excellence s'avança dans l'allée principale de la Cathédrale. On y remarquait nombre de prêtres qui avaient connu le nouvel élu, au cours des années qui ont précédé son élévation au sacerdoce, et qui avaient tenu à venir lui présenter leurs souhaits et leurs hommages: anciens curés et vicaire, professeurs du Collège Saint-Jean, amis d'enfance, confrères Oblats.

En même temps que le future prêtre s'avançait aussi le R. Frère Maurice Joly, un cousin et compagnon d'études pendant de nombreuses années, pour recevoir le sous-diaconat.

La famille, dont plusieurs venus de points éloignés, s'était réunis pour cette occasion mémorable et occupait les places d'honneur. L'assistance nombreuse suivit avec recueillement, et parfois avec émotion, les diverses cérémonies par lesquelles tous les pouvoirs du sacerdoce sont conférés: imposition des mains par l'Evèque pendant que le clergé formait couronne, imposition des vêtements sacrés, puis transmission du pouvoir d'absoudre.

Le symbolisme de la liturgie qui entoure ces moments solennels met bien en relief que la consécration du jeune lévite au service du Seigneur doit être complète et irrévocable. Un simple mortel peut se sentir effrayé devant un tel pouvoir mis entre ses faibles mains, devant la terrible responsabilité qui apparait à ses yeux: il est le lien entre le ciel et la terre, celui qui est chargé de faire descendre sur la terre la Rédemption! Mais c'est le Christ qui l'a appelé à ces fonctions sublimes, et c'est là la source de sa confiance.

Ce sont quelques-unes des pensées que Son Excellence fit ressortir dans son sermon. C'est le Christ qui appel-

(suite à la page 5)

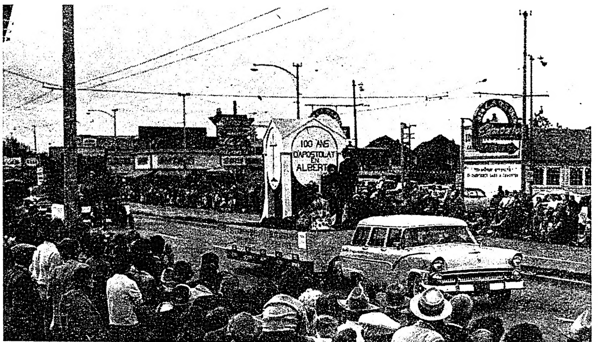
Candidat



Me André Déchène, C.R., président de la Commision des Ecoles Séparées d'Edmonton. Cédant à une forte pression, M. Déchène a consenti à se porter de nouveau candidat au poste de Commissaire des Ecoles Séparées, lors des Elections du 19 octobre prochain.



Arrivée des Officiels au Clarke Stadium. — L'on remarque de gauche à droite: le Chef d'Escadrille Samuel Lieberman, aide-de-camp; l'Honorable J. J. Bowlen, lieutenant-gouverneur de la Province; le Très Honorable Louis St-Laurent, premier ministre du Canada; l'Honorable C. E. Manning, premier ministre de l'Alberta et Son Honneur William Hawrelak, maire d'Edmonton.



Photographie du char allégorique présenté par les PP. Oblats, suivi du char de l'A.C.F.A. Le premier, tiré par M. Paul Doucette, représente, à l'avant, Mgr Grandin rencontrant un groupe de fidèles. A l'arrière. que l'on ne voit pas, c'est le P. Lacombe, causant avec Lord Strathcona.



Voici le détail du char allégorique préparé par l'A.C.F.A., sous la direction de M. Léo Rémillard. C'est une halte de LaVérendrye et de ses compagnons de voyage au moment où il découvrit les Rocheuses, en 1743.

Célébration des Noces d'Or de la Province à Edmonton, mercredi dernier

Les Canadiens français prennent part à la parade et au pageant.

Mercredi dernier, 7 septembre, le Gouvernement de l'Alberta, conjointement avec le Conseil Municipal, célébrait à Edmonton le Cinquantenaire de notre Province.

Au cours de l'avant-midi, à 10h.15 avait lieu, en face de l'Hôtel du Parlement, le dévoilement d'un monument historique, commémorant l'inauguration de la Province en 1905. C'est à l'Honorable Louis St-Laurent que revint l'honneur de dévoiler ce monument. La cérémonie était sous la présidence de M. J.C. MacGregor, président de la Société historique de l'Alberta, et elle s'est déroulée devant une foule de plusieurs milliers de spectateurs fort intéressés.

A 12h.30 un Diner groupait quelques centaines d'invités à la Salle de Banquet de l'hôtel Macdonald. L'Honorable E.C. Manning, premier-ministre provincial présidait ce Dîner, à l'issue duquel les orateurs suivants se firent entendre: M. William Hawrelak, maire d'Edmonton: Sir Seymour Howard, Lord-maire de Londres et le Très Honorable Louis St-Laurent.

Suivit la parade qui circula sur l'avenue Jasper, de la 116e rue, jusqu'à la 96e et de là au Clarke Stadium. Composée surtout de militaires cette parade comprenait également quelques chars allégoriques, dont l'un avait été préparé par les RR. PP. Oblats et un autre par l'Association Canadienne-française de l'Alberta.

En plus de l'apothéose des Armes des Oblats, le premier char présentait deux scènes différentes. A l'avant, Mgr Grandin recevait un groupe de fidèles et à l'arrière le P. Lacombe rencontrait Lord Stratchona, dans les jardins du Parlement. Dans la première scène M. Euclide Hébert jouait le rôle de Mgr Grandin, alors que Mlle Lucille Paquette et M. Bernard Belhumeur, ainsi qu'un vieux couple d'Indiens d'Hobbéma figuraient les fidèles. Le P. Lacombe était personnifié par M. Bernard Tremblay et M. Arthur St-Pierre représentait Lord Strathcona.

Le char de l'A.C.F.A. simulait une halte de la Vérendrye, au pied des Rocheuses qu'il venait de découvrir, en 1743. M. Marcel Arcand (LaVérendrye) avait comme compagnons de voyage MM. Joel Arcand et Raymond Paquette, ainsi que trois Indiens, également d'Hobbéma. Au dire de tous, ces deux chars, conçus et réalisés par M. Léo Rémillard et le P. Patoine étaient très bien et ont fait honneur aux catholiques et aux Canadiens français qui ont pris une part si grande dans l'éclosion et le développement de la Province.

Simultanément avec la parade, un pageant se déroulait au Clarke Stadium, sous les yeux d'une foule d'au moins de 10,000 personnes. Encore là les Canadiens français firent très bonne figure. Un quatuor, composé de Mlles Thérèse Trottier, Marguerite Piché, Elise Chartrand et Mme Monique Gourdine-MacDonald exécutèrent avec brillo deux chants de folklore canadien: "La prière en famille" et "Vive la canadienne". Costumées à la mode de 1905, elles offraient un magnifique coup d'oeil et elles furent très agréables à entendre. Elles étaient accompagnées de Madame Claire Pépin-Lachambre. Elles avaient également préparé un troisième numéro, "Voulez-vous dancer Grand'mère?" qui, avec l'aide de M. Georges Lavallée devait être mimé au cours de la deuxième partie du programme. Malheureusement, cette seconde partie n'eut pas lieu, faute de temps.

A l'arrivée de la parade, les Officiels et les Forces armées entrèrent sur le terrain. Et au grand désappointement de toutes les personnes présentes, les chars allégoriques demeurèrent à l'extérieur. Il y eut encore des discours, (toujours trop longs). Et le tout se termina par une parade militaire, qui intéressa assez peu l'assistance.

Somme toute, ce fut une célébration assez morne et décevante qui aurait pu et dû être beaucoup plus brillante si seulement elle avait été organisée par des gens du métier. Espérons que la célébration du Centenaire, en l'an 2005, sera beaucoup plus intéressante.

De passage



Monsieur le Sénateur Aristide Blais, M.D., était de passage à Edmonton, ces jours derniers. Pionnier de la profession médicale à Edmonton, puisqu'il y a ouvert son bureau en 1902, M. Blais tenait à assister aux fêtes du Cinquantenaire.

Toronto. — Plus de 17 mille ouvriers à l'auto se mettront en grève le 19 septembre si aucune entente n'est conclue d'ici là au sujet d'un contrat de travail avec la compagnie General Motors.



Jeunes compatriotes qui ont exécuté des chants de folklore canadien-français au cours du pageant qui a eu lieu au Clarke Stadium. — Ce sont: Mlle Thérèse Trottier, Mlle Elise Chartrand, Mme Monique Gourdine-MacDonald, et Mlle Marguerite Piché. l'accompagnatrice, Mme Claire Pepin-Lachambre, n'apparait pas sur cette photo.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 14 SEPTEMBRE 1955

Inctinct de conservation et paix durable

Ce que l'homme a de commun avec l'animal c'est l'instinct de conservation qui les porte tous deux à propager leur espèce et à se défendre contre tout ce qui pourrait porter atteinte à leur vie physique.

Ce qui distingue l'homme de l'animal c'est que l'homme est doué d'une intelligence qui lui permet de saisir la vérité et d'une volonté libre qui lui permet de choisir entre différents biens celui qu'il croit le meilleur.

Lorque l'homme en est rendu à être plus sensible à son instinct de conservation qu'aux dictées de son intelligence et de sa volonté, il faut en conclure qu'il est alors bien désiquilibré.

C'est pourtant ce qui s'est produit, durant ces dernières décades, sur la scène de la politique internationale.

Le 9 juillet dernier, le philosophe britannique Bertrand Russel lançait un vibrant appel à l'humanité. Parlant au nom de huit savants de réputation internationale, il avertissait le monde entier qu'une guerre, qui ne pouvait être autre qu'atomique et thermonucléaire, signifierait nécessairement l'extinction de l'espèce humaine.

Neuf jours plus tard, les Quatre Grands se réunissaient à Genève et à la suite d'une Conférence mémorable, ils acceptaient au moins en principe, les plus grands sacrifices plutôt que d'orienter l'humanité vers la guerre. Selon toutes les apparences, ils avaient été profondément impressionnés par l'avertissement des savants. Il semble bien que chez eux, l'instinct de conservation ait fortement réagi.

Et pourtant, depuis plus de vingt ans, Sa Sainteté le Pape Pie XII, à la suite de son illustre Prédécesseur, n'a jamais cessé d'inviter les nations à la paix mondiale. S'il n'a pas été écouté, serait-ce tout simplement parcequ'il n'a jamais considéré l'humanité comme un vaste jardin zoologique, où il fallait à tout prix conserver l'espèce biologique? Serait-ce parcequ'il s'est toujours adressé à ce qu'il y a de plus noble chez l'homme: son intelligence et sa volonté libre. Faire reposer la paix mondiale uniquement sur la crainte animale d'une destruction, même universelle, cela n'est pas suffisant, en plus d'être indigne de l'homme. Car, il pourrait bien arriver qu'un jour les savants d'une nation ennemie découvrent les moyens de se protéger contre les forces atomiques et nucléaires. Et l'on peut bien prévoir que dans un tel cas, les espoirs de paix seraient fortement ébranlés.

En plus d'une circonstance, Pie XII a proclamé les conditions d'une paix durable:

a) Reconnaître le droit à la vie et à l'indépendance de toutes les nations, grandes ou petites, puissantes ou faibles.
b) Bannir la haine, la défiance, le mépris du droit, l'égoïsme.
c) Pénétrer l'esprit international des sentiments chrétiens, de la charité et de la justice surtout.
d) Procurer à la masse de toute nation un minimum de bien-être et de sécurité.

Tant que l'homme n'acceptera pas de se soumettre à ces conditions, la paix qu'il cherchera à établir sera nécessairement précaire.

J.-P.

Lorsque quelqu'un vous dit: "Ce n'est pas pour l'argent, c'est pour le principe", vous pouvez être sûr que c'est pour l'argent. —A.M.

* * *

Porter soixante années sur ces épaules est un exercice qui vous dispense de culture physique.

* * *

—S.F.

Consacrez à vos soucis une demi-heure vers le milieu de la journée. Et profitez de cette demi-heure pour faire un somme. —P.O.

La Bible vous parle

Qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux. (I Jn 2, 11) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

"Very Poor Taste"

C'est de toutes les parties du monde qu'ont afflué chez nous les scouts qui ont assisté dernièrement au grand Jamboree de Niagara-sur-le-Lac. C'est un grand honneur et aussi une lourde responsabilité pour un pays que d'être l'hôte d'assises internationales. Le Canada peut-il se vanter d'avoir bien accompli sa tâche? Peut-être mais d'importantes réserves s'imposent.

Tout d'abord au point de vue strictement "scout' il appert que le Jamboree de 1955 se soit avéré bien inférieur aux réunions internationales qui l'ont précédé; d'autres affirment par ailleurs que le Jamboree de la Fédération des Scouts catholiques à Vaudreuil il y a quelques années donna PLUS aux scouts présents que les réunions de Niagara-sur-le-Lac. Nous ne sommes pas en mesure de corroborer ces faits; il demeure cependant que des témoignages très sérieux pésent actuellement contre les organisateurs de ce Jamboree.

Il est un autre point de vue sur lequel nous pouvons nous étendre plus longtemps. Il fut admis même avant l'ouverture de ce Jamboree que tout devait être bilingue à Niagara; ce principe ne fut observé qu'à moitié et c'est là chose impardonnable pour un pays qui se veut un hôte parfait et qui au surplus se dit bilingue. On a visiblement essayé d'étouffer l'incident du spectacle présenté par les Américains; ces derniers ont été conspués par les délégations de langue française à cause de l'unilinguisme de leur pièce... disons simplement pour marquer l'importance de ces incidents, que plusieurs scouts allèrent même jusqu'à se caresser gentiment le menton dans certaines parties du camp.

Un journal fut publié chaque jour du camp... contrairement aux beaux principes énoncés avant l'ouverture, la part qu'on fit au français fut insignifiante et Dieu sait de quel français on doit parler! Si l'association dirigeante ne pouvait trouver de rédacteurs bilingues et d'imprimerie capable d'effectuer un travail décent elle n'avait qu'à ne pas accepter la direction de ce Jamboree... il est certaines parties du monde où l'on sait ce qu'est un bilinguisme! Quiconque a lu ces feuillets n'a pu que rougir d'être Canadien; il est inconcevable qu'on ait pu imprimer un journal dans une telle langue et ce au Canada.

Le "Vancouver Herald" ne voit cependant pas ces événements du même oeil; à son avis c'est faire preuve d'indélicatesse que de réclamer ce que le simple bon sens veut. Dans un éditorial publié en date du vingt-neuf écoulé, le "Herald" affirme de très haut qu'on avait pu voir là une fois de plus, la belligérence latente qui est le propre (à son dire) du Québec et de la France! Il est étonnant qu'un journaliste qui ose parler d'"internationalisme" en soit encore à le confondre avec le "britannisme"! Nous sommes d'accord avec le "Herald' quil nous faille répandre le plus possible les principes de l'internationalisme (ils ne s'opposent en rien à ceux du nationalisme) mais encore faut-il le faire dans une langue que les auditeurs comprennent! C'est la raison qui le veut ainsi; à quoi nous servira-t-il d'écouter le plus beau discours s'il nous est dit dans une langue qui nous est étrangère? Il n'est personne pour prétendre que les scouts bordelais marocains ou gaspésiens pouvaient comprendre ce qui se disait en anglais; pour eux ce n'était donc pas une exploitation de nationalisme que de demander du français mais bien une absolue nécessité s'ils voulaient retirer quelque chose de cette rencontre internationale.

Le Jamboree fut en effet témoin d'une manifestation de "Very Poor Taste" de la part de ceux qui ont oublié que le monde ne se limite pas aux nations anglophones ou qui de ceux qui peut-être sciemment ont voulu faire du quartier-général une officine de britannisation. Il semble que la haute autorité du Jamboree ne soit pas directement à blâmer; il demeure cependant qu'elle doive accepter au moins une part de la responsabilité de ces actes. Elle avait pour devoir d'organiser la rencontre et de veiller à ce que tout se déroule dans l'ordre prévu. Après les mille et une plaintes qui ont été déposées elle ne pouvait certainement pas plaider ignorance.

Géralde Lachance.

Chronique nationale

La crise latente dans les possessions et protectorats français en Afrique du Nord, a failli dégénérer en guerre civile!

Bref exposé de la situation en Tunisie (suite et fin)

par Axel Krusenstjern

(Spécial à "La Survivance")

Nous avons du interrompre notre précédente chronique sur la Tunisie, au moment ou les Forces françaises Libres avaient placé en 1943 sur le trône beylical, le Bey actuel, Sidi Lamine Pacha, Jusqu'à la mort en exil de son prédécesseur, c'est-à-dire jusqu'en 1948, ce dernier fut traité d'usurpateur par la population du pays.

LA FRANCE DEÇUE PAR BOURGUIBA

Le chef des révolutionnaires tunisiens, du parti Neo-Destour, Bourguiba réfugié au Caire, fut entre temps exclu du comité de Libération nord-africaine. Il avait en effet, détourné en août 1948, une somme de 100,000 francs qui lui avait été remise en qualité de secrétaire du dit comité, pour les besoins arabes de Palestine. La France le laissa rentrer en Tunisie espérant que ses besoins d'argent le rendrait plus conciliant. On comptait aussi sur sa haine contre Abdel Krim, qui l'avait chassé de toute les organisations arabes, l'accusant d'improbité. Les calculs français ne devaient cependant pas se réaliser. Dès son arrivée à Tunis il fut acclamé comme chef incontesté du Partie et rentra rapidement en faveur du Bey, qui fut d'ailleurs entouré par des ministres appartenant au Parti du Bourguiba. En janvier 1952, il déclencha soudainement la guerre contre les troupes françaises. En soivante-dix endroits de la Régence, des détachements du Néo Destour attaquèrent tout ce qui pouvait se dire français. Le 22 décembre, le commandant de la région de Sousse, le colonel Durant fut assassiné, ce qui servit de signal pour une opération de représailles des français.

LA FRANCE DECIDE D'AGIR

Sur la demande du Résident-général M. de Hautecloque récemment arrivé à Tunis, des renforts militaires furent dirigés de la métropole en Afrique... la France avait décidé d'agir! Bourguiba et plusieurs autres chefs nationalistes et communistes furent arrêtés et déportés. Les insurgés se retirèrent dans le maquis tunisien, se trouvant dans les régions montagneuses du nord et de l'est du pays.

Le Résident-Général essayait pendant ce temps d'entrer en contact direct avec le Bey. Les ministres de la Régence s'opposèrent cependant obstinément, à une entrevue personnelle du souverain avec le représentant de la France. C'est alors que, las de cette lutte clandestine, M. de Hautecloque élabora un plan d'action qui reçut l'approbation de Paris. Le 25 mars 1952 l'état de siège fut proclamé pour la Tunisie. Le ministre président Chenik et 3 de ses ministres, furent inopinément arrêtés et exilés au sud du pays.

VICTOIRE DIPLOMATIQUE DU PRESIDENT AURIOL

Le président de la République Française adressa une lettre personnelle au Bey, dans laquelle il lui assurait son amitié. Dans l'avion qui transportait l'émissaire de M. Vincent Auriol en Tunisie, se trouvait également le Prince Sliman, qui avait des droits sur le trône tunisien. La signification de son arrivée à ce moment là à Tunis ne fut pas compris par le Bey, qui se montra charmé par la lettre présidentielle. Le souverain eût un long entretien avec le Résident Général, et le calme fut rétabli en Tunisie. La France avait enregistré ce jour-là, une victoire des plus nettes!

Durant les années qui suivirent des pourparlers entre la France et le gouvernement de la Régence furent entamés, au sujet d'une indépendance plus large devant être reconnue à la Tunisie. Un programme français de réformes, qui ne satisfaisait pas les nationalistes et les syndicats tunisiens, fut enfin mis à exécution.

UNE NOUVELLE CRISE EN 1953

Le Bey et son gouvernement refusèrent cependant de signer les décrets nécessaires, pour la légalité des élections qui avaient été proclamées par les français en avril 1953. Ces élections furent boycottées par les partis politiques ainsi que par la Fédération du Travail. Une nouvelle crise en Tunisie s'ouvrit alors, et les opérations militaires contre les groupes armés du maquis s'intensifièrent durant l'année 1953. La France, par égard pour la population française de Tunisie, se refusait de céder aux exigences des nationalistes néo-destouriens et de consentir à de plus larges réformes. Les pourparlers piétinaient sur place.

Les choses en étaient donc là lorsque M. Mendès-France arriva au pouvoir le 17 juin 1954. Le nouveau président du Conseil attendait son heure depuis longtemps, et avait préparé d'avance des plans devant résoudre les différents problèmes qui accablaient la France. Parmi ces plans se trouvait également un projet concernant la crise latente en Tunisie!

VOYAGE DE M. MENDES-FRANCE

Le 31 juillet il décida de se rendre lui-même à Tunis, pour s'entendre avec le Bey et la population française de la Régence. Cette dernière résolument opposée à toute indépendance tunisienne, était difficile à satisfaire!

M. Mendès-France ne doutait pas qu'une paix durable en Tunisie ne pouvait être gagnée que par des sacrifices en faveur de l'indépendance arabe. Il insista donc sur un voyage à Tunis et défendit son projet d'autonomie interne de la Régence, au conseil des ministres à Paris. Le 31 juillet au matin, le premier ministre arrivait par la voie des airs à El Aouina, l'aérodrome de Tunis. Quelques jours auparavant le nouveau résident général, le général Boyer de la Tour, avait été reçu par une population hostile, et un bombardement en règle de tomates pourries! Craignant des incidents fâcheux le voyage de M. Mendès-France avait été tenu secret jusqu'au dernier moment. Mais tout se passa dans le calme et le président du conseil français put lire au Bey sa déclaration, contenant la promesse solennelle de la France d'octroyer à la Tunisie, une totale indépendance interne!

VERS L'INDEPENDANCE COMPLETE DE LA TUNISIE

L'énergie de M. Mendès-France avait forcé le premier pas vers un règlement pacifique des relations entre la France et l'un de ses protectorats. Peu après ce voyage éclair, des négociations franco-tunisiennes furent ouvertes pour la mise en pratique des nouveaux principes adoptés par Paris. Le successeur de M. Mendès-France au poste de ministre-président français, M. Edgar Faure, a continué la politique de son prédécesseur envers la Tunisie. Le 1er septembre 1954 des proclamations furent placardées dans toute la Tunisie invitant les "fellagas" à se rendre. Le général de la Tour promettait à ceux qui remettraient leurs armes qu'ils ne seraient pas poursuivis. A ceux qui avaient commis des crimes, le général leur conseilla de s'enfuir aussi loin que possible du pays. En même temps, l'encerclement des maquisards par les troupes françaises commença. En décembre de la même année, un succès complet de l'opération militaire dite "fellaga", put être enrégistré. Près de 2,500 rebelles avaient effectués leur soumission en échange d'un sauf-conduit. Les négociations politiques entre les délégations française et tunisienne engagées à Tunis le 5 septembre 1954, se poursuivirent à Paris. Ce n'est qu'en juillet dernier que l'Assemblée Nationale française a adopté le projet de loi, autorisant le président de la république à ratifier les conventions entre la France et la Tunisie, élaborées avec tant de peine.

CONCLUSION

La France s'est donc engagée dans la voie de la libre coopération avec la Tunisie! Le retard apporté à la libération du peuple tunisien a coûté très cher à la France! Espérons que la sagesse des populations française et arabe, obligées de vivre côte à côte, transformera cette première expérience française, en une coexistence paisible et amicale. La Tunisie liée à la France par d'innombrables intérêts communs, deviendra l'alliée fidèle de la metropole.

Dans notre prochain article nous exposerons le problème français en Algérie.

La Légion de décence continuera son oeuvre

St-Paul, Minn. (CCC) — Malgré les attaques provenant de certains milieux intéressés, la Légion de décence ne cessera pas d'évaluer les films du point de vue moral, a déclaré à St-Paul (Minn.) M. James F. Looram, de New-York.

M. Looram a ajouté: "Quoique des journaux spécialisés qui prospèrent grâce aux recettes des films immoraux lui livrent des attaques virulentes, et quoique Hollywood ne tienne pas sa promesse de tourner de meilleurs films, la Légion de décence poursuivra son oeuvre d'assainissement."

La Conférence de la Vie sociale

Vancouver (CCC) — La troisième conférence nationale catholique de la vie sociale (analogue anglais de nos "semaines sociales") se tiendra à Vancouver (C.-B.), du 25 au 27 septembre; les participants seront accueillis par son Exc. Mgr William Mark Duke, archevêque de Vancouver, qui célébrait récemment son jubilé d'or sacerdotal.

En plus de célébrer la messe du soir, le 25 septembre, dans la cathédrale du Saint-Rosaire, Mgr Duke présidera à la séance d'ouverture où Son Em. le cardinal McGuigan, président honoraire de la Conférence, donnera lecture d'un message spécial du Saint-Siège.

La principale allocution sera prononcée par Son Exc. Mgr J.R. MacDonald, évêque d'Antigonish (N.-E.) président du Comité national de la Conférence catholique de la vie sociale; sa conférence s'intitule: "L'homme, citoyen de deux mondes".

Les séances des congressistes se dérouleront à Rosary Hall, tout à côté de la cathédrale.

La liste des orateurs invités comprend des noms célèbres: M. l'abbé J. McKinnon, directeur du Département des cours postscolaires à l'Université Saint-François-Xavier d'Antigonish; M. l'abbé J. A. Carley, secrétaire anglais de la Conférence catholique canadienne, qui dirigera un échange de vue; le R. P. Poupore, o.m.i., du Collège St-Patrice d'Ottawa; M. Robert Keyserlingk, éditeur de l'"Ensign"; le sénateur John Connelly.

Maillardville Foyer de Résistance Catholique et Française

par I. Boyer de la Giroday

En 1940, Mgr Paul-Emile Gosselin, Secrétaire de: "Conseil de Vie Française en Amérique du Nord", en collaboration avec M. P.-E. Gingras, Commissaire du Traffic des Voyageurs, pour le C.P.R. à Montréal, inaugurait le 1er voyage de "Liaison Française à Vancouver. Ce premier groupe comprenait à peine une cinquantaine de voyageurs. Les anciens, chez nous, qui eurent l'immense joie d'accueillir nos frères du Québec, se souviennent avec émotion de ce premier contact, de ce premier lien qui s'est affermi si grandement durant ces quinze dernières années.

Fidèles aux promesses, que nous faisaient nos chers Québécois, ils nous sont revenus chaque année plus nombreux. Et voici que cinq trains spéciaux en 1955, nous ont amené plus de 500 de nos compatriotes; tous attirés par cet aimant du coeur, du sang, de l'esprit, qui fait, au Canada, notre alliance indissoluble "a mari usque ad mare". Ils sont venus fraternellement se pencher sur les plaies vives de la "RESISTANCE" chez nous, ils ont tendu discrètement une main fraternelle, à ceux qui luttaient aux premières lignes du feu, et ils sont repartis pour le Québec: "Fortement stimulés par la lutte héroïque des Franco-Colombiens, centre de plus vivant que les voyageurs de Liaison Française ont rencontré au cours de leur long voyage, à travers le Canada". Nous citons là, les paroles mêmes du célèbre Docteur Ulric Fréchette, collègue et intime collaborateur de l'illustre Dr Edouard Samson, fondateur du Service d'Orthopédie, à l'hôpital du Sacré-Coeur à Cartierville, Québec, et dont la Supérieur est la R. S. Marie de Loyola, F.P.C.S., de la Congrégation des RR. SS. de Charité de la Providence de Lachine, Québec.

Ce centre Médical est un des plus réputés, non seulement de l'Amérique du Nord, mais aussi de toute l'Europe. Le Dr Fréchette, natif de la ville de Québec, marié à Marguerite Belleau, a une intéressante famille, 4 filles et 2 fils. Il fit ses études secondaires au Séminaire de Chicoutimi, (Séminaire de Chicoutimi, à qui nous devons aussi l'essor magnifique des Equipiers de St-Michel) et son cours Universitaire, en Médecine, à Laval. Il est licencié de 1930. Spécialisé en Orthopédie, le Dr Fréchette, F.R.C.S., est actuellement, chef du Service d'Orthopédie à Cartierville. Il est diplômé de: "American Board of Orthopedic Surgery", membre de la société Internationale de Chirurgie Orthopédique, membre de la Société Canadienne de l'Orthopédie.

Nous soulignons avec fierté ces grandes figures de la science médicale de notre époque, car il est grand temps que les Canadiens français prennent compte de leurs hautes valeurs, et rendent hommage à qui de droit. Il est de bon aloi de remercier publiquement ces illustres personnages, qui ont bien voulu examiner notre tragique et âpre lutte épique. Pour nous tous, au pays ces voyages de Liaison Française sont de haute valeur nationale. Les Franco-Colombiens sont reconnaissants aux organisateurs et aux pèlerins; puissent-ils nous revenir plus nombreux, d'avance nous les assurons de la plus cordiale et fraternelle bienvenue.

Les deux paroisses françaises de Maillardville, N.-D. de Fatima, et N.-D. de Lourdes se joignirent à la grande salle de l'Ecole de N.-D. de Lourdes, pour offrir un banquet d'honneur, aux voyageurs de Liaison Française. Les divers conférenciers de la soirée exprimèrent leur enthousiasme, pour nos régions si belles! et pittoresques! Ils soulignèrent leur admiration émue, pour la fidélité de leurs frères Franco-colombiens, si durement et injustement éprouvés, pour être demeurés fidèles aux traditions séculaires. Ils promirent de témoigner, à qui de droit, pour les iniquités perpétrés contre

(suite à la page 7)

1905 - 1955
Les filles da la Providence

Cette notice historique aurait dû paraitre dans "La Survivance" du 7 septembre. Mais par une erreur involontaire, sa mise en page a été retardée. Nous nous excusons de ce délai et nous sommes heureux de réparer ce retard dans la présente édition du journal.

La Rédaction.

Ce fut en 1897, alors que la persécution religieuse commençait à sévir en France que les Filles de la Providence de St-Brieuc (Bretagne) arrivèrent au Canada. La Saskatchewan, par l'entremise de Monseigneur Pascal, o.m.i., évêque de Prince-Albert, devint le champ d'apostolat des nouvelles venues. Le premier contingent des Filles de la Providence arrivait à Prince-Albert le 15 mai 1897 et se composait de six religieuses dont la Révérende Mère St-Jean Berchmans était la supérieure.

Après un accueil bienveillant de sa Grandeur, la petite colonie se divisa en deux groupes. Mère St-Jean Berchmans et deux de ses soeurs se rendirent à St-Louis, paroisse dirigée par le R.P. Gabillon, o.m.i., pour y fonder une école. Les trois autres religieuses restèrent à l'Evêché. Les débuts, comme toujours, en pareilles circonstances, furent pénibles à St-Louis mais le bon Dieu bénit les sacrifices si généreusement acceptés par ces braves pionnières, car les Filles de la Providence continuent de se dévouer auprès des enfants de cette paroisse et y dirigent une importante école et un florissant pensionnat.

Dieu aidant, de nouvelles recrues venues de France leur permirent de se développer et de faire bénéficier du bienfait d'une école catholique les paroisses de Domrémy, de Prud'homme, Vonda, St-Brieux, St-Front, et plus tard Léoville, Victoire—la mission Indienne (Ormeaux) et Prince-Albert.

En 1906, le R.P. Bernier, curé de Végreville, vint solliciter les Filles de la Providence. Le 16 décembre de cette même année, elles franchissaient les frontières de la Saskatchewan pour s'installer en Alberta.

Le Rév. Mère Ste-Adélaide, de vénérée mémoire, arrivait à Végreville accompagnée de deux soeurs pour prêter leur concours à la paroisse naissante. L'école s'ouvrit en janvier 1907 dans le presbytère que les bons Pères Bernier et Garnier voulurent bien mettre temporairement à la disposition des religieuses, se contentant pour eux-mêmes d'un très modeste logis. Bientôt, grâce au dévouement du R.P. Garnier et sous son habile direction, un joli couvent s'élevait lequel ne tarda pas à se remplir d'un bon nombre de pensionnaires tout en servant d'école, car l'Ecole St-Martin ne fut bâtie qu'en 1914 alors que le couvent devenait trop exigu pour contenir pensionnaires et externes.

Dieu avait béni visiblement l'oeuvre en dépit des difficultés et privations des débuts. En 1908, un Noviciat s'ouvrait et les nouvelles recrues ne tardaient pas à grossir les rangs des éducatrices. Aujourd'hui encore, les Filles de la Providence continuent de se dévouer dans la belle paroisse de Végreville où elles enseignent environ à 150 enfants, à l'école Séparée St-Martin, les sciences religieuses et profanes, luttant avec énergie pour la conservation de notre belle langue et nos traditions françaises.

En 1905, les Filles de la Providence avaient été appelées à Prud'homme par le vénéré et regretté Mgr Bourdel. Elles s'y établirent et l'oeuvre ne cessa de prospérer puisque après un demi siècle elles y continuent d'y donner l'instruction à de très nombreux enfants.

C'est là que, en 1923, fut établi la Maison Vicarial et le Noviciat d'où chaque année partent de jeunes soeurs pour subvenir aux besoins des différentes maisons établies dans les diocèses de Regina, Saskatoon, de Prince-Albert et d'Edmonton. Il serait souhaitable qu'un recrutement encore plus nombreux permette de répondre aux appels qui sont adressés pour la création de nouveles écoles.

En 1947, les Filles de la Providence essaimaient dans la Province de Québec. Montréal devenait en effet un nouveau champ d'apostolat pour elles. Là aussi l'oeuvre se développa rapidement. En 1950, un couvent était bâti qui permit d'admettre un bon nombre de pensionnaires, d'externes et de juvénistes. En 1953, le nombre croissant d'enfants contraignait les soeurs à ériger de nouveaux locaux. En 1952, une nouvelle école fut ouverte à St-Luc dans le diocèse de St-Jean. L'année 1954 vit l'ouverture d'un noviciat; il compte déjà un bon nombre de recrues ce qui permettra aux Filles de la Providence de s'étendre de plus en plus dans ce milieu si catholique et de répondre aux nombreuses sollicitations qui leur sont adressées.

Chaque matin, un groupe de religieuses quitte la maison Vicariale et se dirige vers les différentes écoles: Notre-Dame de Grâces; Notre-Dame de la Garde et St-Jude où elles donnent l'instruction à plus de deux mille enfants.

Dieu a béni visiblement le grain de sénevé planté en terre Canadienne. Nous ne pouvons pas en donner une preuve plus éclatante que la liste suivante dressée à l'occasion d'une fête à la maison Vicariale.

HONNEUR aux anciens et anciennes de nos écoles:

1 Archevêque, 17 prêtres, 8 religieux, 135 religieuses, 302 institutrices, 98 garde-malades, avocats, docteurs, anciens combattants, marchands, cultivateurs, pères et mères de famille qui vont maintenant à travers le monde, répandre à leur tour les principes de culture religieuse et sociale reçus dans les écoles des Filles de la Providence au Canada.

Septième Congrès international des Médecins

La Haye, Hollande (CCC) — Le 7e congrès international des médecins catholiques se tiendra en Hollande du 10 au 16 septembre de l'an prochain; le dernier a eu lieu à Dublin (Irlande) en 1954.

Le congrès aura pour thème "La médecine et le droit"; on l'a choisi parce que Pie XII a souvent marqué la nécessité d'élaborer un code universel de droit médical pour protéger les intérêts du médecin, du malade et de la collectivité.

La fondation culturelle Christ-Roi

Ottawa (CCC) — Son Excellence Mgr J. C. Cody, président de la "Christ the King Foundation", annonce que M. le chanoine G. Emmett Carter, M. M., D.Ph., est nommé représentant de la Foundation dans l'archidiocèse de Montréal.

Mgr Cody a fait la nomination, après consultation de Son Emminence le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal.

Le chanoine Carter, principal de l'Ecole normale St-Joseph et président du Collège Thomas More d'enseignement postscolaire, est membre de la Commission des écoles catholiques de Montréal.

La Fondation culturelle du Christ-Roi est un organisme national qui cherche d'abord à former une saine opinion publique chrétienne au Canada. Un groupe de dignitaires ecclésiastiques et d'éminents laïcs en sont les administrateurs. Son Exc. Mgr Lemieux, archevêque d'Ottawa, en est le trésorier; le T.R.P. G. E. Cousineau, o.m.i., recteur du collège Saint-Patrice d'Ottawa, en est le secrétaire administratif.

La nature relève un défi lancé par les communistes

Wuerzburg, Allemagne (CCC) — La nature a rudement relevé un défi que lui avaient porté les communistes.

Pour se vanter par la réclame que la science communiste n'a besoin ni de Dieu ni de la nature pour obtenir d'abondantes moissons, les communistes d'Allemagne orientale ont installé de vastes écriteaux déclarant: "Nous produisons des récoltes sans Dieu et sans le soleil."

Les écriteaux ont été placés à une foule de centres agricoles dans la zone d'occupation soviétique, signale le "Deutsche Tagespost, quotidien catholique de Wuerzburg. Le principal but de ces slogans était d'empêcher l'organisation des cérémonies religieuses traditionnelles qui ont trait à la moisson.

Le lendemain du jour où les écriteaux furent montés, la nature a répondu au défi communiste par une forte tempête de grêle qui a détruit les récoltes dans de grandes régions.

La production commerciale de fruits au Canada a atteint une valeur à la ferme de $48,700,000 en 1954, une augmentation d'un million et demi sur 1953.

L'épiscopat d'Allemagne et les événements d'Argentine

Funda (CCC) — L'Episcopat d'Allemagne vient de tenir sa Conférence annuelle à Fulda. Lors de la clôture de cette assemblée qu'ils ont fait parvenir à Son Em. le Cardinal Copelle, Archevêque du Buenos-Ayres: "En union avec les fidèles qui nous sont confiés, nous prions Dieu qu'il accorde au peuple d'Argentine, la force surnaturelle et la grâce de la persévérance. Ce peuple, si attaché par un grand amour, et par une fidélité exemplaire à l'Eglise de Dieu, pourra ainsi surmonter la lutte difficile pour conserver sa foi, et sa liberté de conscience."

En Russie
Il n'y a pas 1,500 églises d'ouvertes
Démenti infligé par le P. Bissonnette

Washington (CCC) — Le P. Georges Bissonnette, qui a été deux ans aumônier de la colonie étrangère de Moscou et a visité une foule de régions de Russie, vient d'écrire un article spécial pour le Service américain de nouvelles de la "National Catholic Welfare Conference" où il déclare notamment: "La déclaration faite par un ministre baptiste, aux Etats-Unis, et portant que la Russie soviétique compte 1,500 église catholiques ouvertes au culte ne correspond nullement aux faits."

Le Dr Theodore Adams, de Richmond (Va) fonde ses assertions sur un voyage de deux semaines en Union Soviétique. Les chiffres qu'il cite sont ceux que donne aux étrangers "Intourist", agence soviétique de tourisme qui a un répertoire de réponses pour toutes les questions qu'on peut poser au sujet de la situation intérieure du pays.

"En dehors des Etats baltes, dont les Soviets se sont emparés durant la seconde Grande Guerre, je ne connais, dit le père Bissonnette, que quatre églises catholiques en Union soviétique qui soient ouvertes au culte et desservie par un prêtre. Ce sont l'église de Saint-Louis-de-France à Moscou, desservie par le père Josef Butorovich Adamovich, et les églises de Leningrad, Kishinev (Modavie) et Tbilisi (Georgie). Pour ce qui est des églises dans les Etats baltes d'Estonie, de Latvie et de Lithuanie, il n'existe pas de chiffres sûrs."

Sur une superficie totale de 3,610,000 milles carrées au Canada, environ 1,300,000 milles carrés sont recouverts de forêts.

Tribune libre

Il y a encore du français

Monsieur le Rédacteur,

L'on se demande souvent si le français fait du progrès dans l'Ouest canadien et en particulier en Alberta. Pour ma part je crois que oui et j'en ai vu une preuve frappante durant les célébrations du Cinquantenaire de la Province.

Tout le monde a remarqué que l'Honorable Louis Saint-Laurent a tenu à parler français chaque fois qu'il adressait la parole en public. Or je me souviens fort bien qu'en 1905, Sir Wilfrid Laurier n'a pas dit un seul mot français dans aucun de ses discours officiels. Ou bien il croyait que le groupe de Canadiens-français n'était pas assez important ou bien il craignait qu'en parlant français, il froisserait les anglais d'alors.

Que 50 ans plus tard, le Premier Ministre du Canada se fasse un devoir de parler français à Edmonton, c'est certainement très significatif et c'est probablement la meilleure réponse faite à ces prophètes qui depuis 1905 ne cessent de dire que dans 25 ans il n'y aura plus de français en Alberta.

J'ai cru que le fait vallait la peine d'être souligné dans votre excellente Tribune libre.

Un ancien.

La parade de mercredi dernier

Monsieur le Rédacteur,

Je ne sais pas ce que les autres pensent de la célébration du Cinquantenaire de la Province qui a eu lieu à Edmonton mercredi dernier. Pour ma part, je n'ai jamais regretté autant de m'être dérangé pour assister à cette fête. Ce qui normalement aurait dû être la glorification de ce que les pionniers ont fait pour développer notre belle Province durant ces cinquante dernières années est devenu au contraire la glorification de nos forces armées. Franchement, l'on se serait cru en temps de guerre et en pleine période de recrutement militaire. L'on m'a dit que cette Fête avait été organisé par un militaire. Je n'ai absolument rien contre les militaires, mais je ne crois pas qu'ils soient préparés pour organiser une célébration historique et je crois que l'on aurait dû s'adresser à d'autres personnes pour ce travail. Pour rendre une longue histoire courte, je crois que ce fut le plus beau fiasco que l'on puisse imaginer.

Autant je n'ai pas aimé cette célébration, autant j'ai aimé les deux chars des Canadiens français dans la parade. Je tiens à féliciter ceux qui ont organisé ces deux chars, celui des Oblats comme celui de l'A.C.F.A. J'en ai été d'autant plus fier que c'était les seuls chars présentés par les catholiques et je ne crains pas de dire qu'ils nous ont fait honneur.

Si vous croyez que mon opinion est trop personnelle, je vous autorise à la mettre bien gentiment dans votre panier à papiers.

Mécontent.



Monsieur et madame Jean-Gilles Chagnon, (née Rita Comeau) dont le mariage a été célébré récemment, en la Cathédrale de Saint-Paul. — Les nouveaux mariés ont fait un voyage de noces dans la Province de Québec et ils habiteront Toronto.

Félicitations et ... correction

M. le Rédacteur:

Comme le faisait justement remarquer M. Georges Bugnet dans l'article éditorial intitulé "Notre Alberta", (citation: "Quant à nous, Albertains de langue française, nous ne devons pas oublier qu'après les tribus indiennes, ce sont les hommes de notre sang qui, les premiers, osèrent s'aventurer jusqu'aux confins mystérieux de notre Nord-Ouest". Suit liste des découvreurs, coureurs des bois, etc... puis, "celle des missionnaires canadiens-français qui les premiers commencèrent les premiers de fonder le royaume du Christ...").

Et on ajoute non sans raison: "Ces choses toutefois valaient, croyons-nous, la peine d'être dites parce que durant les fêtes jubilaires de notre province, il est peu probable qu'on leur accordera le rang qu'elles méritent..."

Heureusement qu'il s'est trouvé un journal de langue française "La Survivance" pour remédier à cette lacune en publiant un numéro spécial destiné à rappeler ces faits et gestes des pionniers de langue française qui ont établi l'état de chose actuel. Cette page devrait être lue et conservée dans chacune de nos familles ad perpetuam rei memoriam... parce que c'est un abrégé historique de notre race canadienne-française et catholique en Alberta.

Remarque — Dans la publication de la liste des prêtres séculiers, une correction est à faire comme suit: au bas de la 5e colonne, on lit: J.-A. Normandeau et au haut de la suivante V. et P. décédé à Beaumont..." Inutile d'ajouter que je proteste... Nul doute qu'on a dû sauter quelques lignes...

Noms à ajouter: Ouellette J. A., V. et P., inhumé à St-Vincent... Ouellet J. E., V. et P., inhumé à Beaumont, Ok'huyson F. C., décédé à St-Vincent, Lemaire H. V. et P., Bouvet O., V. et P., Simon H., V. et P., St-Pierre C., V. et P., Pothier P., V. et P., LeRouge H., Laberge J., Gendre H.

Autre remarque — A propos d'erreur sur la personne comme ci-haut, semblable incident est survenu à Legal en juin lorsque M. et Mme H. C. allaient voir leur curé pour leurs noces d'or demandant la faveur d'avoir pour la messe leur curé qui les avait mariés il y a 50 ans... Mais "comment? il n'est pas mort!!!"

Non, c'est pas le même qu'on désignait comme V. et P., décédé à Beaumont...

Votre humble serviteur "encore en vie",

J.-A. Normandeau, ptre.

Les exportations ont compté pour un cinquième du revenu national du Canada au cours de la période de 1950 à 1954. Comparativement, les exportations aux Etats-Unis ne sont que le vingtième du revenu national — un argument souvent mis de l'avant par les protagonistes de l'immigration au Canada.

* * *

L'industrie manufacturière se place au premier rang dans l'ordre des principales sources de revenus dans sept provinces canadiennes: Terre-Neuve, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Québec, Ontario, Manitoba, et Colombie britannique.

Au service de la chanson française
Le R.P. Jean-Paul Gingras, s.j., président du jury au Festival de Saint-Paul

Au mois de mai dernier, avait lieu à Gravelbourg (Saskatchewan) et à St-Paul (Alberta) le festival de la chanson française. Notons qu'Edmonton, Prince-Albert et Saint-Boniface ont aussi leur festival annuel. L'an prochain, la région de la rivière à la Paix, diocèse de Grouard, aura vraisemblablement le sien. Je me bornerai à parler des deux festivals auxquels j'ai eu l'honneur de participer comme président du jury: celui de Gravelbourg et celui de Saint-Paul.

Le festival de la chanson française a une très grande importance dans la vie des minorités française de l'Ouest. Il est devenu la grande fête patriotique annuelle, l'événement de fierté française le plus important de l'année. Les évêques de Gravelbourg et de St-Paul, LL. EE. UU. SS. Aimé Decosse et Philippe Lussier, C.Ss.R., y attachent une grande importance et s'y intéressent directement. Il faut en dire autant du clergé, des instituteurs, des institutrices et de tous les laïcs ayant charge d'oeuvres d'éducation et de patriotisme. C'est l'union de toutes les forces de survie des Canadiens français afin d'assurer le succès du festival.

Rien n'est négligé pour stimuler l'intérêt. Avant le festival, plusieurs circulaires sont envoyées aux directrices des écoles et des couvents et à ceux que le festival a chance d'intéresser. Quelques-unes de ces circulaires sont écrites par le président du jury lui-même. Dans tous les centres français, on distribue des pancartes pour annoncer le festival. Les journaux français régionaux et les postes de radio locaux ne ménagent rien pour mener une propagande intelligente et efficace autour du festival.

Depuis deux ans, le grand élément de succès réside, semble-t-il, dans la tournée que le président du jury entreprend avant le festival dans les différentes écoles françaises des deux diocèses de Gravelbourg et de Saint-Paul. Ce personnage — spécialement depuis le R.P. J.-A. Lambert, C.Ss.R., qui a suggéré cette récente formule — n'est pas le juge inexorable dont on attend la sentence en tremblant. On accueille sa visite avec un vif intérêt, je dirais même avec amour. Le président du jury, évidemment, doit posséder une honnête culture musicale, connaître le chant spécialement le chant choral, avoir l'habitude de diriger des chorales de jeunes et d'adultes. Avant tout, on compte sur lui comme animateur; il lui faut de la jeunesse plein le coeur, de l'enthousiasme, le "feu sacré" patriotique pour le communiquer aux instituteurs, aux institutrices et aux enfants. Il doit stimuler les bonnes volontés, encourager, décider les hésitants, faire les remarques fécondes qui s'imposent, conseiller les directrices de musique. On lui fait confiance; on suit ses conseils avec assurance. Il jouit du respect, de l'estime, de l'amitié qu'on donne au désintéressement d'un grand frère. C'est, d'ailleurs, pour lui un réconfort et un soutien.

A Gravelbourg, le festival comprend deux séances d'après-midi, de cinq heures chacune environ, une conférence du soir sur le folklore par le président du jury, et un grand concert le dimanche soir. A Saint-Paul, le festival est maintenant fixé au jour de l'Ascension et dure toute la journée. On débute par une messe dialoguée à la cathédrale; suit une première audition; un grand concours a lieu l'après-midi, et un concert le soir. Au concert du soir des deux festivals, figurent des solistes et les choeurs qui ont été le plus remarqués durant les concours. A la fin du concert, le président du jury prend la parole; puis, on écoute l'allocution de l'évêque, qui est président d'honneur. La plupart des curés de langue française, les éducateurs de même que les présidents des différentes associations françaises se font un devoir d'assister au moins au concert final.

A Gravelbourg, douze centres ont participé au festival, durant lequel quatre-vingt-cinq pièces ont été exécutées: vingt-trois solos, trois duos, vingt et un choeurs à l'unisson (six mimés), vingt-six chants harmonisés de deux voix ébales à quatre voix mixtes, trois danses, deux choeurs chantés par au delà de deux cents voix et trois choeurs d'adultes qui ont interprété six pièces, dont deux harmonisées à quatre voix mixtes. A Saint-Paul, onze centres ont pris part au festival et exécuté cinquante-cinq choeurs: dix grands choeurs chantés par environ mille voix, dont diverses écoles exécutent les solos à tour de rôle; dix choeurs harmonisés de deux voix égales à quatre voix mixtes; en outre, trois chorales d'adultes interprétèrent six choeurs harmonisés à quatre voix mixtes, et deux choeurs à quatre voix mixtes furent interprétés par une chorale de trois cents voix. Il faut ajouter que Saint-Paul eut, cette année, l'avantage d'entendre le sympathique ténor québécois Pierre Boutet, qui a grandement contribué à l'éclat du festival en interprétant aux deux séances, sept pièces de folklore ou de musique d'inspiration folklorique et, le soir du grand concert, dix pièces du répertoire de la musique française.

Il faut avoir assisté à ces festivals pour se rendre compte de la qualité des chants et des danses exécutés, pour apprécier la valeur de la mise en scène (costumes, effets de lumière, jeux des interprètes, etc.), des chansons mimées et dramatisées, qui ravissent l'oreille et les yeux, pour apprécier aussi la valeur des choeurs harmonisés chantés avec un ensemble et une souplesse qui rendraient jalouses beaucoup de chorales du Québec.

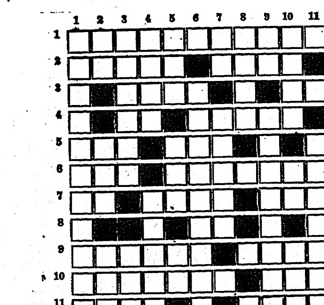
Au dire des organisateurs, des deux festivals de cette année ont dépassé les festivals précédents. C'est un fait que le progrès, tant pour la qualité que pour le nombre des participants, est constant et suscite toujours plus d'enthousiasme. Désormais, non seulement les chorales de jeunes déploient leur talent, mais aussi des chorales d'adultes.

Le festival de la chanson est une manifestation patriotique qui a peut-tre moins de splendeur qu'un défilé de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal, mais il semble porter des fruits plus durables. On attache ainsi davantage la jeunesse à la chanson de folklore canadien, qu'elle affectionne de plus en plus. Il s'établit aussi entre les centres éloignés une communauté de sentiments et d'aspirations qui est un bienfait: plus forts qu'ils ne pensent quand ils se voient réunis par milliers auprès des mêmes sources de vie, celles que constitue un folklore natiinal aux richesses insoupçonnées de chants et de traditions.

Ne couvient-il pas que les lecteurs de **Relations** s'associent aux félicitations qu'ont méritées nos frères de l'Ouest pour le succès remporté par eux cette année? L'Ouest français a besoin de la sympathie et de l'appui de tout le Québec dans la lutte quotidienne qu'il soutient là-bas pour conserver, avec la langue et les coutumes, l'héritage sacré qui ne doit pas périr.

(Extrait de "Relations")

Mots croisés de "La Survivance"



HORIZONTALEMENT

1 — Action de réprouver.
2 — Bornes, lisières — Une des collines de Jérusalem.
3 — Qui est à toi — Cube à jouer.
4 — Le premier en son genre — Inflammation des oreilles.
5 — Fleuve d'Egypte — Longue ceinture en soie des Japonais.
6 — Patriarche biblique — Très petites îles.
7 — En les — En Afrique du Nord l'intérieur des terres — Bière anglaise.
8 — Pronom personnel.
9 — Fleuve d'Angleterre — Suites de notes composant des chants.
10 — Surprenant, stupéfiant — Pronom personnel.
11 — Paysage pittoresque — Célébration.

VERTICALEMENT

1 — Petites rouannes.
2 — Conjugaison — Une des Cyclades — Petite pomme rouge.
3 — Chacune des pièces de la corolle — Sans éclat.
4 — Monnaie de compte du Portugal — Coffret de bois, de carton ou de métal.
5 — Tente avec hardiesse — Ancienne forme de oui — Possessif.
6 — D'une manière noble.
7 — Carte à jouer — Qui est entre le chaud et le froid.
8 — Gamin de Paris.
9 — Fille d'Inachos — Le total, le tout.
10 — L'eau, en général — Article espagnol — Rôti.
11 — Ensemble des méthodes thérapeutiques qui éliminent les microbes sans agent antiseptique.

Solution du problème précédent

P	E	I	N	T	U	R	E	R	■	O
E	R	R	E	■	L	A	M	I	E	R
J	■	I	■	U	T	■	U	R	N	E
O	B	T	U	R	E	R	■	E	T	E
R	O	I	S	■	R	U	E	■	E	S
A	I	S	■	R	I	T	■	O	R	■
T	T	■	L	U	E	■	S	■	R	U
I	E	N	A	■	U	R	I	■	A	S
F	■	A	S	■	R	O	■	A	G	E
■	A	I	S	E	■	T	T	■	E	N
A	N	N	O	N	C	I	E	R	■	T

Chez les Franco - Colombiens

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.C.)

Le 30 août 1955, l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta, par son président, M. Maurice Lavallée, envoyait au R.P. Philibert Paré, franciscain, qui a enseigné le français et le catéchisme en français pendant 20 ans à Edmonton, la lettre de félicitations et de voeux que voici:

Révérend Père:

A l'occasion des cours d'été au Collège et à l'Université, les professeurs de notre Association ont eu l'occasion de se rencontrer en deux séances plénière. Nous n'avons pas eu le plaisir de vous y voir, vous qui faisiez toujours un point d'honneur d'être des nôtres durant ces réunions. Vos collègues dans l'enseignement garderont longtemps, je crois, un bon souvenir du bon Père Paré qui, sur l'ordre de ses Supérieurs, est allé servir la cause catholique et française chez les chers jeunes de la Colombie canadienne.

Ils m'ont prié de me faire leur interprète pour vous remercier de votre dévouement inlassable à la cause de l'enseignement de la religion et du français à l'Ecole St-Français. Votre tâche n'a pas toujours été facile, mais vous l'avez accomplie avec le désir de rendre service à des centaines de jeunes qui vous vaudront une partie de l'orientation chrétienne et française de leur vie.

Nous vous souhaitons plein et entier succès dans votre nouveau champ d'apostolat et nous prions la divine Providence de bénir votre travail auprès de nos jeunes compatriotes de la Colombie.

Votre tout dévoué,
(signé) Maurice Lavallée,
président.

Le R.P. Philibert Paré, o.f.m., s'occupait aussi de la Fraternité de langue française du Tiers-Ordre franciscain à Edmonton-Nord et encouragea toujours le conseil français des Chevaliers de Colomb. A Maillardville, le R.Père continuera à enseigner le français et la religion, en français, dans plusieurs grades de l'Ecole Supérieure, il établira une Fraternité française du Tiers-Ordre de Saint François et donnera la main à notre conseil français des Chevaliers de Colomb. Le R.P. Philibert remercie l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta de son geste courtois d'appréciation.

Ceci n'est qu'un exemple de ce qu'ont toujours fait et font encore les Franciscains à travers tout l'Ouest-Canadien. A bon entendeur, salut!

Ouverture des classes

Mardi le 6 septembre, environ cinq cents enfants de la paroisse ont repris le chemin de nos écoles qui ont ouvert leurs portes régulièrement. Tous apprendront du français. S'ajoute au personnel de l'école supérieure le R.P. Philibert Paré, o.f.m., et Mlle Marie Gougeon, de Vancouver, alors que le R.P. Félix-Joseph Surette, o.f.m., nous a quitté pour devenir étudiant à l'Université de l'Alberta et professeur au collège Saint-Antoine, à Edmonton. Voici la répartition des classes entre les différents instituteurs et institutrices: Directeur: le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé.

Ecole élémentaire:
sous la direction immédiate
des RR. MM. Ursulines

FRANCAIS:

Mère St-Bernard, Supérieure et Principale, I; Mère Louise du Sacré-Coeur, II; Mère Sainte-Claire d'Assise, III; Mère Jacqueline de l'Enfant-Jésus, IV; Mère Marie du St-Esprit, V; Mère St-Gabriel, VI.

ANGLAIS:

Mlle Gabrielle Turgeon, I-II; Mme Peter Griffin, III-IV; Mme Lucien Racine, IV-V.

Ecole Supérieure:

R.P. Sigismond Lajoie, o.f.m., Principal et professeur de Social Living, Dactylographie et Biologie (deux cours nouvellement introduits dans notre école) dans les Gr. IX-X-XI; R.P. Philibert Paré, o.f.m., français et catéchisme, en français, dans les grades VII-IX-X; M. Irénée Lefrançois, X-XI; Mme McDonald (Girardi) IX; Mlle Marie Geugeon, VIII; Mme Adélard Goyette, VII; Mme George Ferron, VI.

Nous sommes priviligiés d'avoir des Religieuses, des Pères, des instituteurs et institutrices laïques aussi dévoués que compétents, qui ne reçoivent tous qu'un salaire minimum payé par les paroissiens, qui doivent en plus payer des taxes scolaires municipales dont ils ne reçoivent rien en retour. Nous refusons toujours cependant de payer la taxe injuste imposée sur nos bâtiments scolaires. Depuis deux ans, le gouvernement fournit gratuitement les livres aux élèves des grades I à VI et loue les livres aux grades plus élevés; il y a aussi service dentaire gratuit fourni aux plus jeunes des grades élémentaires.

Noces d'Or

Il y a cinquante ans, Arcade Paré, alors âgé de 22 ans, et Lydia Croteau qui en avait 18 s'unissaient pour la vie dans le mariage à l'église de Bromptonville, P.Q., près Sherbrooke. Cinq ans plus tard, ils étaient du nombre des premiers groupes de pionniers se dirigeant vers Fraser Mills, C.B., qui devait prendre le nom de Maillardville, le 1er septembre 1912. Ils y sont encore.

Samedi, le 3 septembre, ils célébraient par quelques jours d'anticipation, leur cinquantième anniversaire de mariage et, le matin, à 10h., se retrouvaient aux pieds des autels dans le sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, entourés de leurs quatre enfants vivants: Emilien, venu de Kamlopps, C.B., Colombien, de New-Westminster, Florestine (Mme R. Bellerose) de la paroisse et Léontine (Mme L. Canuel) également de Maillardville. Le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé, fit l'allocution, reçut la rénovation des promesses des Jubilaires et officia à la Grand'messe solennelle qui suivit, assisté du R.P. Philibert Paré, o.f.m., Diacre, et le R.P. E. Denommée, o.m.i., de Fatima, sous-diacre, devant une assistance de 85 parents, frères, soeurs, neveux, nièces et onze petits-enfants, ainsi que de nombreux amis. Le choeur de chant formé de M. Joseph Faucher, Mme Toussaint Filiatreault, Mme Thérèse Lagrange, Mme Jeanne d'Arc Young et M. Joseph Lacomte, exécutèrent plusieurs cantiques avant, pendant et après la messe, accompagné à l'orgue, de Mme Donat Paré et, au violon, de M. Joseph Faucher.

Le soir, à 6h., il y eût grand banquet, tenu dans notre auditorium de l'Ecole Supérieure auquel une quarantaine de convives prirent part. Etaient présents, en plus des vénérés jubilaires, le R.P. Curé, le R.P. Philibert Paré, o.f.m., et le V.F. Hormidas Marcotte, o.f.m., et Mme Charles Lafleur (Léonora Paré), M. et Mme Donat Paré — le garçon d'honneur, d'il y a cinquante ans — Mme Veuve Lehoux (Alva Paré), Véronique Croteau, M. Joseph Lecomte, M. et Mme G. Faucher, M. et Mme U. Gosselin, Ronnie Paré, M. et Mme R. Bellerose, M. et Mme Colombien Paré, M. Léo Canuel, M. et Mme Emilien Paré, M. et Mme Ovide Lambert, Mme L. Eddie, nièce venue de Nelson, C.B., M. et Mme Erickson, Raymond Canuel, Maurice Bellerose, Darleen Paré, Jennie, Sharon, Carol, Joan Paré et Bruce O'Gilvie. Quatre générations étaient présentes. Au cours du Banquet, le R. P. Curé félicita et remercia les jubilaires au nom de la paroisse et de ses anciens curés, le R.P. Philibert parla au nom d'une autre lignée de Paré et Colombien Paré au nom de la famille immédiate. Le digne jubilaire fit ensuite un discours éloquent et ému en son nom et au nom de son épouse. Le banquet fut suivi d'une grande soirée de parents et d'amis au nombre d'environ deux cents, au cours de laquelle Colombien Paré lut une adresse aux jubilaires et leur présenta comme cadeau un appareil de télévision. Puissent les heureux jubilaires se rendre à leurs noces de diamants.

TOWN AND VILLAGE ACT
A V I S

AVIS est donné par les présentes que, suivant les clauses de "The Town and Village Act, 1952" portant sur le sujet, une pétition a été soumise au ministre des affaires municipales, faisant requête pour l'érection du

VILLAGE DE DONNELLY

limité par,

Ces parties du quartier sud-ouest de la Section 6, Municipalité 78, Rang 20, à l'ouest du 5ème méridien inclus dans les plans 204 C.L., 2194 H.W. et 1186 B.V.; titres 213-C-140, 239-J-120, 54-Z-146, 194-O-150 et 62-O-121; telles qu'enregistrées au Bureau des Terres du district d'enregistrement de Terres du Nord Alberta, Edmonton et plus précisément définies comme suit:

Partant du point sur la limite ouest de la Troisième Rue à 246.8 pieds au sud de l'intersection de la limite ouest de la Troisième Rue et la limite sud de l'Avenue Sud tel qu'indiqué sur le plan 2194 H.W.; de là à l'ouest et parrallèlement à l'Avenue Sud à distance de 1258 pieds; de là au nord et parallèlement à la limite ouest et son prolongement sur de la rue sans nom à l'ouest des blocs nos 11 et 12 tels qu'indiqués sur le plan 2194 H.W. à distance de 561.8 pieds; de là à l'est à 100 pieds vers la dite limite ouest de la rue sans nom et au nord le long de la dite limite ouest de la rue sans nom à son intersection avec la limite sud du terrain de la Gare et de la voie du Northern Alberta Railway tel qu'indiqué sur le plan 2194 H.W.; de là au nord-ouest, nord et sud—vers l'est le long des extrémités du terrain de la Gare et de la voie tel qu'indiqué sur le plan 1186 B.V. jusqu'au point de l'intersection avec l'extrémité nord du quartier sur-est de la section 1; de là à l'est le long de la dite extrémité nord et l'extrémité nord du quartier sud-ouest de la Section 6 jusqu'au point d'intersection avec la limite Est de la Première Rue tel qu'indiqué sur le plan 2194 H.W.; de là tel qu'indiqué sur le plan 2194 H.W., au sud le long de la limite est de la Première Rue jusqu'à l'extrémité nord du terrain de Sport, 320 pieds à l'est, 505 pieds au sud et 320 pieds à l'ouest le long de l'extrémité du terrain de Sport jusqu'à la limite est de la Première Rue, au sud le long de la limite est de la Première Rue jusqu'à son intersection avec l'extrémité sud de la rue sans nom parcourant le sud du Bloc 13 et 14. à l'ouest le long de la limite sud de la dite rue sans nom et son prolongement vers l'ouest, à la limite ouest de la Troisième Rue et au nord le long de la limite ouest de la Troisième Rue jusqc'au point de départ.

Datées à Edmonton, Alberta,
ce 2ème jour de septembre 1955.

A. J. HOOKE,
Ministre des Affaires municipales,
Province d'Alberta.

VANCOUVER

Noces d'Or

Lundi, le 5 septembre, M. et Mme David LaRivière, célébraient leur cinquantième anniversaire de mariage. Une messe d'action de grâces, célébrée à l'église St-Sacrement, à 9h., par le R.P. Z. Bélanger, s.s.s., curé, marqua le début de ces réjouissances. Les chants à l'orgue, furent excutés par le R. P. Lemire, le Fr. Pierre-Julien et M. Emmanuel Chouinard, gendre des jubilaires. Avant de chanter la messe, le R.P. Curé fit l'allocution de circonstance et offrit ses félicitations et ses voeux aux deux époux qui furent invités à renouveler leurs solennels engagements.

Cette touchante cérémonie fut suivie à la maison d'une réception intime et d'un déjeuner où furent renouvelés aux heureux jubilaires, entourées de leurs enfants et petits-enfants et de plusieurs amis, les souhaits et les félicitations de toute cette couronne de parents et d'invités, en tout une cinquantaine d'hôtes. En plus de 14 petits-enfants présents, sur 28, mentionnons son fils David et son épouse Trudy, sa fille Louise et Mme Agnès LaRivière, Madame Lacerte, Mme S. R. Swannie, M. et Mme Jos. Chouinard, M. et Mme Boucher, M. Victor Chevrier, M. et Mme Irène et Léo Williams, M. et Mme Emmanuel Chouinard, M. André Pajot, Mme Wilkinson, et Mme Marticak.

Madame LaRivière, Louise Pajot, est née à Paris, France, le 3 septembre 1885. A l'âge de 10 ans elle arrivait au Canada avec sa famille. Seul son frère André survit et demeure avec elle, à 344 Ouest 12ème avenue. Elle épousait à Carleton, Sask., le 5 septembre 1905, M. David LaRivière, né à Winnipeg, le 21 septembre 1885. De leur féconde union naquirent 13 enfants, dont 10 encore vivants, et qu'ils élevèrent au prix de durs labeurs et de pénibles sacrifices, sur leur ferme de Carlton ou à Fish Creek. En 1939 ils arrivèrent à Vancouver, pour y trouver un repos bien mérité, au milieu d'un climat plus clément.

Aux mérites d'une vie bien remplie par les tâches de mère de famille, Mme LaRivière ajoute ceux d'une lourde épreuve qui dure depuis 27 ans. Pendant toute cette période, elle fut immobilisée au lit ou dans sa chaise roulante par une paralysie impitoyable qui ne lui a jamais appporté un espoir de guérison. C'est en vraie chrétienne qu'on l'a toujours vue porter sa croix en souriant et l'intérêt qu'elle continue à porter à ses nombreux enfants et petits-enfants parle encore de sa prodigieuse activité d'autrefois. Voici le nom de ses enfants dispersés à travers tout le continent et qui pour cette raison n'ont pu participer dans le moment aux fêtes du Jubilé d'Or. Henri et Louis sont demeurés à Carlton, Sask.; David demeure à Vancouver avec sa femme et ses enfants; André est dans l'armée, à Montréal; Paul dans la marine, à Victoria. Elle a aussi cinq filles: Adeline, Mme Emmanuel Chouinard, de Vancouver, avec 7 enfants; Philomène, Mme J. Henderson, d'Ontario; Jeanne, Mme J.G. Buhl, de San Leandro, Cal.; Thérèse, Mme F. Duncan, de Penser Harbor et enfin Louise qui s'est toujours dévouée aux soins de sa mère, avec une bonté d'ange et qui reste encore auprès d'elle.

M. LaRivière, qui porte encore droit ses 75 ans continue à travailler, tout en demeurant à la 12ème avenue avec son épouse et la famille Chouinard, heureux au milieu de ses 7 petits-enfants de la maisonnée.

Aux dignes jubilaires, qui avancent avec confiance vers une nouvelle étape, celle de leurs noces de diamants, que nous leur souhaitons de tout coeur, nous offrons avec respect et admiration nos hommages d'estime, nos félicitations et nos voeux et nous leur souhaitons avec leurs nombreux parents et amis beaucoup de joie et de bonheur sur la terre en attendant, oh! beaucoup plus tard, le plus tard possible! le bonheur du ciel qui seul pourra couronner dignement une si belle carrière. Amen. Qu'il en soit ainsi. Ad multos annos...

Souscription diocèsaine

Voici le résultat définitif de la souscription diocèsaine faite à l'occasion du jubilé d'or de l'Ordination sacerdotal de S. Exc. Mgr W. M. Duke, archevêque de Vancouver. Le montant souscrit dans la paroisse a été de $2,437. — Les enfants de notre école en ont été les principaux bénéficiaires puisque selon la convention établie, 70% devait rester pour l'école; $1,688. ont donc été versées au fond scolaire.

Centenaire de fondation

L'année 1956 marquera pour les Pères du T. S. Sacrement le centenaire de leur fondation par le Bx Pierre-Julien Eymard. Pour répondre au désir de l'Autorité non moins que pour faire mieux connaître et apprécier la vie et l'oeuvre du Père Eymard, une Année jubilaire précède la journée officielle du Centenaire, 13 mai 1956 et sera célébrée par les PP. du T. S. Sacrement dans toutes leurs communautés du monde entier.

Conseil de l'Education

Il a tenu une réunion, le 27 août, au parloir du Couvent des Ursulines de Notre-Dame de Lourdes, Maillardville. Etaient présents à cette assemblée: la Rév. Sr St-Bernard, présidente du Conseil; les Rév. Soeurs St-Gabriel, Marie du St-Esprit (Ursulines) Ste-Louise de Savoie, St-Euchariste, Ste-Lucine, Norbert-Marie et Ste-Aline (Bon-Pasteur). On y procéda à l'élaboration du programme français pour la 5ème année du cours.

Voici le résultat du concours interscolaire de juin, pour l'école française de Port-Alberni: 1ère et 2ème année:s: Diane Cyr; en 2ème: Guy Paquette et Rose-Marie Tremblay; en 1ère année: Colette Lescorbeau et Florence Carrière.

La vie française à Victoria, C.C.

Le Thé annuel du Club Canadien-français, au profit de la future paroisse française à Victoria, eut lieu le vendredi 9 septembre, "Aux-Vieux-Québec".

Merci reconnaissant à tous ceux qui ont encouragé si généreusement les organisatrices. Ce fut un autre succès.

Mme Rhéa Mathé-Kenny dirigeait la salle de thé, aidée de son Comité: Mmes François Landry, Grace Trainor, Laurent Landry, Doctorée Lamarche-Martin, Zéphir St-Hilaire.

Aux billets: Mme Casimir Despins; aux râfles: Mmes Abraham Beaulac et Fyvee; au comptoir de fantaisie: Mmes Marie Badni, Florence Hamilton et Georges Parent.

La poupée "Anne-Marie" don de Mme A.-M. Lavigne, a été gagnée par Mme Zéphir St-Hilaire de 520 rue Harbinger, (No 3011).

Les gagnants de prix de présence: Mmes Dollard Jacob, Rhéa Kenny, A. Beaulac. M. A. Beaulac.

Les prochaines réunions, "Au-Vieux-Québec": du Conseil, le mercredi 14 septembre: Réunion générale et soirée de cartes, le vendredi 28 octobre; la "Ste-Catherine", le vendredi 25 novembre.

M. Lucien Michaud, président du Cercle C.-F., de Duncan, Mme et Mlle Michaud, Mme David Bergeron, secrétaire du même Cercle, et Monsieur Bergeron, assistaient au Thé "Au-Vieux-Québec", le 9 septembre dernier.

Va et vient:

M. et Mme Joseph Frénette de la rue Queens nous reviennent d'un court voyage aux Etats-Unis.

M. Raymond Campeau, de Fort Kent, Alta., est rentré chez lui après une promenade de 6 semaines chez M. et Mme A Beaulac de la rue Linden.

Naissance.

Au Dr Joseph Moreau, dentiste, et à Mme Moreau, un fils Jacques, petit frère pour Marie-Lou, Yvonne, Jérôme, Jeannine, Daniel et Joseph.

Le revenu comptant des fermiers canadiens produit des ventes de leurs produits agricoles a été officiellement établi à $2,377,800,000 pour 1954.

BEAUMONT

Notre bingo a été un vrai succès. Merci à tous nos donateurs et organisateurs de cette soirée, l'argent sera pour le besoin de notre église: ciboire, ornements sacerdotaux, etc.... Un merci spécial à notre nouvelle présidente Mme Léopold Magnan, qui s'est bien dévouée pour cette partie.

M. et Mme Alex. Bérubé nous sont revenus de leur long voyage; ils ont visité le Mexique et plusieurs autres places, contents de les voir revenir parmi nous, ils ont traversé des places où la pluie avait ravagé beaucoup; mais ils ont été chanceux de passer au travers de tout cela.

Dimanche, nous avons eu notre beau pèlerinage au cimetière pour nos chers défunts. En sortant de l'église, nous avons entendu la marche funèbre qui se faisait retentir à nos oreilles comme un glas qui nous avertissait pour ainsi dire notre tour parmi les morts viendra aussi; le cimetière est un lieu bien silencieux où une bonne méditation sur la mort nous donne à y penser. Qu'ils reposent en paix.

Les jardins avec leurs fleurs ne sont plus, hélas, la gelée a tout balayé, quelle tristesse, tout a une fin, même les belles fleurs.

Nos écoles sont ouvertes, nos enfants sont revenus bien joyeux, l'entrain est avec eux, nos bonne soeurs sont encore à l'oeuvre éducatrice; enfants, efforcez-vous de vous appliquer à vos devoirs, vous en aurez le récompense à la fin de l'année cela en vaut la peine.

Félicitations à notre maître d'école M. L'Heureux qui a gagné le set de vaisselle au bingo; aussi à tous ceux et celles qui ont été les heureux gagnants des autres nombreux articles à cette partie, encore un cordial merci à tous ceux qui y ont contribué de toute façon, et à ceux qui ont été les généreux donateurs pour cette cause.

Les fermiers sont de bien bonne heure aux champs, ils essayent de tout sauver la récolte à temps avant le mauvais temps qui s'annonce encore avant longtemps; récolte assez satisfaisante.

Les chemins de fer canadiens avaient en service quelque 4,818 locomotives à la fin de 1953.

St-Joachim

Mariage Tellier - Villeneuve

Récemment, le R.P. Guy Michaud, o.m.i., bénissait le mariage de M. Mathias Tellier, fils de M. et Mme Maurice Tellier de Morinville à Mlle Yvette Villeneuve, fille de M. et Mme Omer Villeneuve d'Edmonton.

La mariée était accompagnée de Mme Georgina Lufkin et Mlles Carmen et Evelyne Tellier, trois soeurs du marié. La petite Joanne Villeneuve était bouquetière.

M. Laurier Villeneuve, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur, tandis que MM. Roger Lufkin et Marcel Villeneuve plaçaient les invités.

Mme Monique McDonald et M. Bernard Tremblay avec Mme Joseph Villeneuve à l'orgue exécutèrent de beaux cantiques: La bénédiction nuptiale, Ave Maria, Panis Angelicus et Bless This House.

A une réception au Club Mocombo, M. Lionel Tellier présida à la table des convives et le R.P. Duhaime proposa un toast aux nouveaux époux. Le R. P. Michaud adressa aussi la parole.

Le jeune couple partit en voyage à Victoria et aux Etats-Unis. De retour, ils résideront à Morinville.



M. et Mme Mathias Tellier

FALHER

Un vide parmi nous . . .

La rentrée des classes se fit bruyante et gaie comme par les années passées. En quelques heures, la cour d'école fut envahie par un monde de jeunes qui riaient, criaient, et gambadaient. Pourtant, un observateur discret a remarqué qu'il manquait une figure bien connue à l'Ecole de Falher... Inutile de chercher, Mlle Marcelle Bugeaud n'y est plus; c'est une autre institutrice laïque qui se dévouera à sa place cette année. Cela vous intrigue? Vous voulez savoir ce qu'advint de votre ancienne institutrice: voici en quelques mots.

Après seize ans de dévouement . . .

Après avoir enseigné aux petits Albertains pendant seize ans dont neuf à Falher, Mlle Bugeaud quitta la profession pour devenir Madame René LeBlanc à Saint-Boniface, Manitoba. Leur mariage, préparé dans un grand esprit de foi, fut célébré par le R.P. Marie-Antoine Bugeaud, o.m.i., dans la chapelle de l'Immaculée, à la Basilique de St-Boniface. Pour mieux sceller leur amour inviolable, les époux avaient choisi la date du 22 août: fête du Coeur Immaculé de Marie: modèle parfait du véritable amour. Plusieurs amis intimes assistèrent au mariage. Nommons entr'autres les témoins: M. Couture, servant de père au marié, et M. Sabourin, servant de père à la mariée, Mme Albert Lauzé de Falher, et Mlle Yvette Mousseau qui enseigna à Falher il y a trois ans. Pendant la messe, un jeune séminariste, accompagné à l'orgue, exécuta des cantiques très appropriés. Après la messe, les mariés prirent leur déjeuner en compagnie du Père Bugeaud chez M. et Mme Raoul Couture. Le déjeuner fini, M. Couture eut la délicatesse de prendre quelques photos avant de reconduire les mariés au train. A 9h. a.m. le Super-Continental partait pour Montréal amenant nos nouveaux mariés qui se dirigeaient vers le pays enchanteur des Laurentides. Au nom du corps professoral de Falher et des élèves de l'Ecole nous remercions Madame LeBlanc pour le dévouement inlassable quelle déploya à l'éducation de nos enfants, et nous lui souhaitons, ainsi qu'à son mari, une longue vie de bonheur et de succès dans son petit foyer de St-Boniface.

Une pionnière nous quitte . . .

Par suite du mariage de sa fille, Marcelle, Mme Bugeaud dut réorganiser sa vie. Après le voyage dans l'Est, où elle reçut tous ses parents, Mme Bugeaud revint à Falher en compagnie de son fils médecin et de sa brue. Pendant quelques jours elle vit à ses affaires, puis passa une partie de la semaine à la ferme chez son autre fils: M. Gérard Bugeaud. Puis, mercredi passé, le Docteur Bugeaud vint la chercher pour l'amener vivre avec lui dans sa coquette demeure à Spirit River.

C'est ainsi que cette vaillante pionnière nous quittait après avoir vécu parmi nous depuis 1914. Puisse-t-elle vivre heureuse et tranquille dans sa nouvelle paroisse de Spirit River! Puisse-t-elle aussi revenir souvent nous visiter à Falher, où elle a encore deux de ses fils (dont l'un prêtre) et de nombreux amis, qui seront toujours très heureux de la recevoir, soit pour lui rappeler les souvenirs du bon vieux temps, soit pour s'édifier à nouveau en la revoyant, pieuse et recueillie, à la messe du matin en notre église paroissiale où elle a tant prié.

Des nouveaux Pères au Collège . . .

Le Collège Notre-Dame de la Paix, dont nous sommes si fiers, aura bientôt cinq ans. Depuis sa fondation, il n'a cessé de grandir en notre estime tant il réalise bien l'idéal d'une éducation supérieure à donner à nos garçons. Cette année deux nouveaux Pères s'ajoutent au personnel pour mieux réaliser l'oeuvre si bien commencée. C'est d'abord le R.P. Raphaël Lessard, o.m.i., instituteur de culture physique au Collège, et le R.P. Lomer Laplante, o.m.i., arrivant de Fort Frances, Ontario, qui occupera la charge de Préfet des études. A ces deux nouveaux Pères nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à Falher, et nous les assurons de nos prières et de notre coopération dans leur noble tâche d'éducateurs. Nous profitons de cette même occasion pour remercier les autres Pères du Collège de leur dévouement passé et leur souhaiter un franc succès en cette nouvelle année scolaire.

* * *

Notre concert d'orgue de dimanche dernier a été un régal artistique, l'assistance aurait pu être plus nombreuse, mais la qualité des auditeurs suppléait. Sincères mercis à M. Paul Lapierre de St-Paul et aux autres artistes qui sont venus nous aider.

C'est à regret que nous annonçons la mort de Madame E. Lafontaine décédée à Arthabaska, Québec, mercredi le 7 septembre à l'âge de 69 ans. Elle était la mère de notre Père curé, le Père Lucien Lafontaine, o.m.i.

Par la voix de "La Survivance" les paroissiens de Falher offrent leurs sincères sympathies à leur dévoué pasteur et à sa famille.

Cours de Couture

Toutes les dames et demoiselles qui seraient intéressées à suivre un cours de couture de deux ou trois jours, donné par Mlle Mitchell, économiste, sont priées de donner leur nom d'ici deux semaines à Mme Candide Normand ou à Mme Charlotte Gagnon, afin d'avoir une réunion avec Mlle Mitchell pour déterminer la date et le temps des cours avec les dames intéressées.

Les dames du comité de la bibliothèque paroissiale ont le plaisir d'annoncer au public de Falher l'arrivée d'une centaine de nouveau volume. Invitation aux membres de venir voir les nouvelles collections et cordiale bienvenue à tous afin que les abonnés soit nombreux pour la nouvelle saison. Il y en a pour tous les âges et tous les goûts. Bienvenue à tous.

McLENNAN

Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., annonçait officiellement aux paroissiens de McLennan à la messe dimanche, le départ de notre bon et vénéré curé, le R.P. Lessard, o.m.i., pour un autre champ de travail apostolique au collège Notre-Dame de la Paix à Falher. Il est assez difficile pour les paroissiens de s'habituer à l'idée de ne plus voir ce bon père vaquer à ses activités au milieu d'eux car pendant les onze années qu'il a consacrées à l'administration de la paroisse, il s'est dépensé avec une incroyable énergie, aux intérêts spirituels de tous. En tout temps, les élèves de l'école et spécialement les garçons ont bénéficié de sa constante attention dans le scoutisme et de ses directives vers le noble idéal de leur vie d'étudiants, leur inculquant profondément le respect qu'ils doivent aux autorités religieuses, à leurs parents et aux professeurs. Son Excellence lui a manifesté publiquement une grande appréciation pour ses succès et son dévouement au oeuvres paroissiales. Le R.P. Lessard a fait beaucoup de bien et peu de bruit. Par la même occasion, Son Excellence présentait aussi à l'assistance le nouveau curé en charge de la paroisse, le R.P. Albert Bouchard, o.m.i., en qui il met toute sa confiance comme très digne successeurs, tant par son érudition que par son dévouement apostolique dont il a fait maintes preuves déjà. eL R.P. Tardif, arrivé récemment de l'Est fait aussi partie du clergé à l'évêché. Sa grande expérience sacerdotal lui fournit sans cesse l'occasion d'être indispensable à la tâche qu'il s'est imposée de prêter main-forte en toutes circonstances.

La population entière de McLennan a sympathisée de tout coeur avec la famille de M. et Mme Odilon Morin qui perdait tragiquement un de leurs enfants, le jeune René, âgé de huit ans, noyé accidentellement le 1er septembre en jouant avec ses petits amis. C'est une grande épreuve que cette bonne famille a subie, mais avec une résignation toute chrétienne appuyée d'une foi profonde. Le service funèbre fut chanté par le R.P. Lessard, o.m.i. Les funérailles du petit René furent imposantes, quatre de ses compagnons portaient le cercueil tout blanc: Denis et Raymond Ouellette, Denis Girard et son frère. Une suite d'une trentaine d'autos suivaient le corbillard au cimetière. Nous réitérons nos vives sympathies à la famille désolée.

Les collégiens sont retournés à leurs études: Roland Morin, Guy Bélanger, Roger et Arthur Lamothe, au collège Notre-Dame de la Paix à Falher; et René Gagné, Raymond Chalifoux à Edmonton au collège St-Jean.

M. Arthur Giroux, en vacances chez ses parents M. et Mme Paul Giroux, après avoir fait un séjour d'entrainement de quelques mois R.C.A.F. en Allemagne.

M. et Mme B. Kirkland avaient le plaisir de revoir leur fille Mlle Gail, venue de l'Est passer ses vacances dans sa famille, Mlle Kirkland est retournée à Magog, P.Q.

M. Marc Leduc est venu aussi visiter McLennan où il a déjà fait du service dans la R.C.M.P.

Ordination du P. Desmarais . . .

(suite de la page 1)

le à son service, et non pas nous qui choisissons d'être ses ministres. En plus d'être un homme marqué d'un sceau divin: le caractère sacerdotal, le prêtre est chargé d'une mission sublime, et muni des pouvoirs pour l'accomplir. Un prêtre se prépare souvent dans le coeur d'une maman, parfois même avant sa naissance, par les pieuses supplications de sa mère. Félicitations à la mère du nouveau prêtre et à sa famille, pour l'avoir encouragé et soutenu sur la route.

La première bénédiction qui tomba de ses mains fraîchement consacrées fut pour l'Evêque de qui il venait de recevoir les Ordres sacrés. Puis descendant les degrés du sanctuaire, avec une émotion que l'on devine grande de part et d'autre, ses mains se posèrent en un geste de supplication et aussi de puissance sur la tête de sa mère, puis des membres de sa famille. Le nouvel ordonné a le bonheur d'avoir une soeur religieuse, membre de la Communauté des Soeurs Grises, et une tante, soeur de sa mère, dans la Communauté des Soeurs de la Providence, toutes deux présentes. Une nièce dans la même Communauté l'avait accompagnée.

Après les photos à l'issue de la cérémonie, le programme de la fête se continua à la salle paroissiale, où les Dames de Sainte-Anne avaient organisé un grand banquet comme hommage de la paroisse au R.P. Desmarais qui est descendant de deux familles pionnières les plus estimées. Parmi les quelque 200 personnes qui prirent place aux tables, un esprit de joie franche et de fierté régnait.

Les Dames semblent s'être surpassées en goût décoratif, en plats succulents, et ceux qui ont déjà pu apprécier leur talent savent que ce n'est pas peu dire. Note variante et appropriée à ce banquet: un groupe de grands garçons, en belle tenue, s'occupait du service de savoir-faire et de gentillesse.

Le Révérend Père Curé, M. l'abbé Georges Tardif, introduisit les orateurs: d'abord le R. P. Ludovic Larose, o.m.i., autrefois curé de cette paroisse, qui nous fit part d'un de ses souvenirs chers: celui d'avoir donné le Baptême au nouveau prêtre. Il félicita aussi la paroisse de ses nombreuses vocations religieuses et sacerdotales, et nous dit sa joie de rencontrer souvent, au cours de ses voyages, des jeunes qu'il a lui-même orientés vers la vie religieuse. Il sent qu'il a laissé ici un peu de lui-même. Il eut ensuite des mots d'admiration pour les parents et grands-parents du nouveau prêtre, qu'il a connus intimement pendant ses années de ministère ici, souligna le bon exemple qu'ils ont toujours donné, et encouragea la famille de continuer à marcher dans leurs traces.

Son Excellence qui adressa ensuite la parole se borna à adresser des félicitations et à faire quelques remarques sur l'importance d'une bonne éducation chrétienne dans la famille. Il avait d'ailleurs, durant son sermon, exprimé tous les sentiments de son coeur à l'occasion de cette ordination sacerdotale.

Ce fut ensuite le tour du jeune prêtre, dont la parole douce mais ferme fut accueillie par un silence attentif et sympathique. Ce qui monta de son coeur en ce jour de bonheur, ce fut surtout la reconnaissance: à Dieu d'abord, d'avoir daigné l'appeler à la haute dignité du sacerdoce, puis à tous ceux qui ont contribué à l'éclosion de la vocation en son âme et à son développement. Il adressa ensuite un hommage filial à son père, mort alors que lui-même n'avait que douze ans, mais qui l'a sans doute protégé de là-haut; puis à sa mère, à ses côtés, qui avait veillé avec tant de soin et d'amour sur sa jeune âme. L'oeuvre de sa vie étant maintenant accomplie, il nous fait part du projet de sa mère de consacrer ses dernières années à Dieu dans la vie religieuse. Notre admiration et nos voeux à cette vaillante chrétienne!

Après les remerciements du Révérend Père Curé à l'adresse de tous ceux qui ont offert leur collaboration, à tous les visiteurs et à tous les assistants, les gens se sont dispersés en attendant de se réunir de nouveau le soir au pied du Saint-Sacrement, offrir leurs prières pour le jeune prêtre et recevoir sa bénédiction.

Nos meilleurs voeux de long et fructueux apostolat!

Keewatin, Ontario, un centre renommé pour ses moulins à fleur et ses moulins à scie dans la région du Lake of The Woods, porte un nom Ojibway qui signifie "la demeure du vent du nord-Ouest."

ST-EDMOND (CALDER)

Lundi le 5 septembre, les Dames de la C.W.L. eurent leur première assemblée de la saison avec le R.P. P. J. O'Reilly comme directeur, Mme Joseph Bouchard, présidente, et douze dames présentes.

Il fut décidé de tenir une partie de cartes le 25 septembre. Les dames suivantes seront organisatrices: Mmes Don Allinotte, G. Glover Robert Chalifoux, A. Charrois, H. Douville, Don. Schell, St. Fransen, et Nelson.

Il fut aussi décidé de tenir notre bazar annuel les 6 et 7 novembre 1955.

La vente des billets pour un cent dollars comptant ($100.00) se poursuit avec enthousiasme. C'est à vous paroissiens d'encourager ces dames qui donnent si librement leur temps pour faire de cette vente un véritable succès.

Nouvelles Locales

Revenu enchanté, d'une promenade à North Battleford et Prince Albert, Sask., M. et Mme Albert Parent et Marc.

M. et Mme Don. Sinclair en promenade chez M. et Mme Al. Limoges.

En visite chez leur fille, Mme Joseph Bouchard, M. et Mme Henri Carle de Thérien.

M. Don. Allinotte est à se construire une jolie demeure, tout près de l'école.

N'oubliez pas notre bingo tous les mercredi soir à 8h.30 p.m. à la salle "community". Le "jack pot" cette semaine est de $80.00. Venez tous.

M. et Mme Adrien Guenette et leur famille en promenade dans la Saskatchewan.

Au cours des 40 ou 45 dernières années, au Canada, alors que la population s'est multipliée par trois, les taxes sont devenues soixante fois plus considérables.

Annonces classées

A vendre

Manufacture de chandelles, avec commerce établi, à Edmonton. Cause de vente: maladie. Environ $2,000. Bons profits. S'adresser à casier 37, La Survivance. 9-28

* * *

Chambre à louer

Deux jeunes hommes, de préférence universitaires, catholiques, canadiens-français, près de St-Joachim. Tél. 47459, Mme A. Pariseau, appt 11, 9819-111ème rue.

* * *

A vendre

A vendre deux quarts au Lac des Rats et une maison de 18 x 20 située à Donnelly (Alta.) près de l'église. — S'adresser à A. F. Cailleaux, Fort Nelson, B.C.

* * *

A vendre

Ferme de 61 acres tout en cultivation — ¼ de mille au nord de l'école St-Paul. Bâtisses, électricité, téléphone, lac aboutissant sur la propriété. H. P. Joly, Tél. R 114, St-Paul, Alta. 6-9-55

* * *

A vendre

153 acres de terrain, maison six chambres, grange, poulailler, grainerie, etc... Sur le bord du lac. Sur chemin gravelé au Lac-la-Biche Mission, près de l'église, couvent, magasin, bureau de poste. — Si intéressé, écrivez à Boîte 274, Lac-la-Biche. 12-10

* * *

La division scolaire Sturgeon a besoin d'instituteurs comme suit:

-Assistants instituteurs de Haute Ecole à St-Albert, Rivière-qui-Barre, Gibbons et Legal.

Maîtres d'atelier à St-Albert, Rivière-qui-Barre et Legal.

Principal pour une école — deux classes à Calahoo; avec résidence.

Cinq instituteurs d'éléments pour écoles avec classes pour chaque grade.

Deux instituteurs — Haute Ecole Junior.

Nous accueillerons des instituteurs catholiques et bilingues.

Faites application et soumettez recommandations à M. Ernest Meaden, secrétaire-trésorier, Morinville.

Entrevue personnelle en téléphonant 390532 — R. J. Scott, surintendant.

* * *

Perfect Roofer

Bonjour vous tous! Avez-vous besoin de réparation à votre toit? Experts en bardeaux de cèdre ou d'asphalte. Peinture et décoration intérieure. Travail garanti. Travaux assurés. Coût modique. Pas de dépot exigé. Estimés gratuits. Tél. 21316.

* * *

Pianos — Orgues — Accordages
Al. G. Pepin
Casier postal 3129 — Tél. 2880
Grande Prairie Alberta

* * *

AGENTS DEMANDES

Voyageurs qualifiés demandés pour vente aux magasins des fameux rasoirs électriques suisses RIAM, les plus perfectionnés au monde. De préférence représentants à commission déjà introduits partout.

RIAM (Canada) Ltée,
345 rue Craig [illegible]st),
Montréal, 18.

Cédule des Retraites Fermées

Etoile du Nord, Saint-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant et finissant à 8h. p.m. du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche

7 - 9 octobre (Femmes)
Mme Roger Gariépy, 9543 - 85 rue, Tél. 65539

25 - 27 octobre (Hommes)
M. Ernest Houle, Morinville, Tél. 38

Septembre 23 - 25 (Hommes)
M. R. Jodoin, 12226 route Stony Plain — Tél. 892084
M. I. Turcotte, 11218 - 100e avenue — Tél. 45332

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à Mme Léo Ayotte, 9922 - 112e rue — Tél. 23686
Rév. P. Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, Tél. 22R3

AVIS PUBLIC

EN VUE DES
RESTRICTIONS DE ROUTE
pour la Défense Civile

EXERCICE "SAUVE QUI PEUT"

mercredi le 2 septembre

A la demande des autorités de la Défense Civile Fédérale un exercice d'évacuation, de la population comprenant en tout 40,000 personnes, est projeté pour le 21 septembre 1955, par les comités de la Défense civile de

(a) la ville de Calgary
(b) une vingtaine de municipalités contenues au dedans de l'"Aire Centrale d'Aide Mutuel" où l'évacuation s'exécutera.

Le but de l'exercice: "Sauve Qui Peut", est d'évacuer le monde à l'intérieur de l'étendue susmentionnée et de les disperser dans un rayon de 100 milles à l'intérieur du secteur Nord-Est de l'"Aire Centrale d'Aide Mutuel", et de les rentrer à Calgary, en autant que possible, à la lueur du jour, le même jour.

Des arrangements ont été conclus avec le Département des Routes pour autoriser des restrictions sur les routes qui seront en usage dans cette région. Ces restrictions prendront effet entre les heures approximatives de **12.00 (midi) et 6.00 p.m., le 21 septembre 1955.**

LES ROUTES SUIVANTES SERONT BANNIES

(a) Entre Red Deer et Calgary, route no 2.
(b) Entre Trochu et Calgary, routes nos 21, 9 et 1 (nouvelle).
(c) Entre Drumheller et Calgary routes nos 9 et 1 (nouvelle)
(d) Entre Gleichen et Calgary, route no 1 (nouvelle et ancienne).
(e) Entre Carbon et route no 9, route no 26.

La priorité de circulation sera laissée à la discrétion de la Gendarmerie Royale.

QUARTIERS GENERAUX DE LA DEFENSE CIVILE
EDMONTON — ALBERTA

La page de chfa

Extrait du journal de vacances d'un Gaspésien

Septembre... et de nouveau l'automne! C'est vraiment la fin des vacances, même pour les oiseaux. Bientôt, seules les mouettes s'attarderont encore dans ce joli coin de notre Gaspésie: St-Romule.

On a entendu leurs cris plaintifs et piailleurs avec les premières mesures du thème si poétique qui identifie le grand roman radiophonique de notre célèbre Jovette. "Je vous ai tant aimé". Oui, ce matin du 12 septembre, nous avons retrouvé les Chardonnel et tous les gens si sympathiques de ce beau village de chez nous.

Que s'est-il passé à St-Romule depuis le mois de juin dernier? On se souvient que le coeur de la belle Colombe balançait encore entre Bertrand et Trefflé, ce qui ne l'empêchait pas pour autant de songer rêveusement à l'arrivée prochaine du nouveau professeur d'école qui déjà faisait parler tout le village. De son côté, papa Chardonnel continuait d'aller bougonner au poulailler après avoir engueulé tout le monde, tandis que Maman Chardonnel, avec sa générosité coutumière et parfois encombrante, tout en continuant d'interboliser, aidait de ses judicieux conseils Gracieuse qui attendait du nouveau. Et Florida Beaupré?... finira-t-elle un jour de ratatichonner son fainéant de mari! Qu'est-ce que Frisette pourra bien encore manigancer sur les ondes tous ces beaux personnages créés par Jovette Bernier et que fait évoluer l'imagination fertile et la plume heureuse d'un bon p'tit gars de la Gaspésie, Simon L'Anglais.

C'est le 12 septembre, à 9h.45 du matin, que nous avons retrouvé la famille Chardonnel et tous les gens de St-Romule. En effet, le beau roman radiophonique de Jovette Bernier, "Je vous ai tant aimé" nous est revenu pour la cinquième année consécutive. Ne manquez pas le programme "Je vous ai tant aimé" qui vous est offert à 9h.45 du matin, du lundi au vendredi, sur les ondes du poste CHFA par les meuniers de la farine ROBIN HOOD.

C'est samedi, le 17 septembre à 6h.30 du soir, que recommence sur les ondes du poste CHFA le programme "CHEZ TIT-PIT". Les amateurs de musique du bon vieux temps, de chansons à répondre et d'histoire, devraient noter dans leur carnet aide-mémoire la journée, la date et l'heure du programme de "CHEZ TIT-PIT", samedi le 17 septembre à 6h.30. Ce programme est commandité par GATEWAY BUILDING SUPPLIES.

Le poste CHFA a aussi mis à son horaire une autre série de l'ORCHIDEE DU MERITE. Il y a déjà plus de 3 ans que cette émission est en marche; il devient de plus en plus difficile de trouver des candidats. Nous savons cependant qu'il y a encore plusieurs pionniers qui n'ont pas été honorés et qui pourraient l'être. Nous demandons à tous les auditeurs de CHFA de bien vouloir nous donner un coup de main en nous faisant parvenir les noms des personnes qu'ils trouvent dignes d'être mentionnées à ce programme. Il s'agit tout simplement de nous donner quelques détails sur la vie des candidats et nous nous occuperons du reste au poste CHFA. L'émission "ORCHIDEE DU MERITE" est commandité par McArthur's Ladies' Wear. Elle passera à CHFA le jeudi à 7h.15 p.m.

Le chapelet à CHFA

SEPTEMBRE 1955

15. Le diocèse de St-Paul.
16. La Paroisse de St-Albert.
17. Les Dames de Ste-Anne, Paroisse Cathédrale de McLennan.
19. Les Canadiens français de la Paroisse St-Martin, de Végreville
20. Rév. M. le Curé Ketchen, de l'Immaculée-Conception, d'Edmonton.
21. L'hôpital Ste-Thérèse de St-Paul.
22. La famille de M. J.-B. Hurtubise d'Edmonton.
23. La famille de M. Sam Gagnon, d'Edmonton.
24. La famille de M. Léo Laperle, de Winterburn.
26. Les vieillards du Foyer Youville, de St-Albert.
27. La famille de M. A.-J. Kéroack, d'Edmonton.
28. La famille de Mme Mélanie Deslauriers, de Calder.
29. Son Exc. Mgr Jean-Louis Coudert, de White Horse, Yukon.
30. Cercle Local de l'A.C.F.A., d'Edmonton.

N.B. — Cette récitation se fait à 6h.45, sauf le samedi alors qu'elle a lieu à 7h.15.

"Un Homme et son Péché"

Depuis seize années consécutives que les radiophiles écoutent le radio-roman "Un homme et son pèché", de Claude-Henri Grignon, ils ont pu constater jusqu'à quelle limite franchement angoissante Séraphin se découvre la lamentable victime de son péché d'avarice, mais avec quelle maitrise aussi il a su pratiquer l'usure.

Ce n'est cependant pas là le seul trait de son caractère ou de sa passion. Il est mordu par la politique. Il fut tout à tour conseiller, maire, commissaire d'écoles...

Souvent battu, jamais rebuté, il se jetait de nouveau dans la mêlée avec une sorte d'ardeur farouche, une ardeur capable de paralyser sur place des personnages tels que le docteur Cyprien, Alexis au coeur d'or, le père Josaphat ou encore la belle Dalila.

C'est ce Séraphin rongé d'ambitions politiques que les auditeurs du poste CHFA peuvent entendre à l'émission "Un homme et son péché", du lundi au vendredi, à 3h.45 p.m.

Et c'est évidemment Hector Charland qui de nouveau, interprète encore une fois cette année le rôle de Séraphin...

Comme le dit Hector Charland, "jouer Séraphin est devenu pour moi une seconde nature..." C'est lui, en effet, qui a créé el personnage dès les débuts de l'émission, il y a seize ans, et qui l'a interprété chaque année depuis.

Et il faut l'entendre raconter l'audition à laquelle il se rendait il y a déjà quelque dix-sept années, justement pour obtenir le rôle de Séraphin. "Je me rendais à l'audition, et dans le tramway je me sentais vraiment beaucoup impressionné par la concurrence à laquelle j'aurais à faire face ce jour-là .En effet, un hon nombre des meilleurs acteurs de Montréal recherchaient également le rôle... Cependant, j'avais déjà joué l'Avare de Molière au Collège Sainte-Marie, et je me dis alors que c'était sans doute dans cette veine que Séraphin devait être interprété... Dans le contrôle, M. Grignon me tend une feuille que je lis. Je m'attends à ce qu'il me remercie immédiatement, mais il m'en tend une autre... Et c'est depuis ce temps que j'interprète le rôle de Séraphin".

Hector Charland attribue justement le succès d'"Un homme et son péché" pour une grande part au fait que l'auteur lui-même à présidé au choix des interprètes: "En effet, Claude-Henri Grignon a connu les personnages réels, ce qui lui a permis de savoir exactement de quelle façon ils devaient être interprétés..."

Hector Charland a évidemment fait du théâtre et commencé à participer à des émissions à la radio dès les tous débuts de celle-ci. Il a également fait du cinéma: "Un homme et son péché" et "Séraphin", deux films qui obtinrent le plus grand succès. De plus Hector Charland occupe en permanence le poste d'assistant-greffier à la Cour d'Appel... Carrière variée en effet.

Comme par les années passées, c'est Lucien Thériault qui est encore une fois responsable de la mise en ondes d'"Un homme et son péché", programme commandité par la firme LEVER BROS., fabricants de la poudre dentifrice PEPSODENT.

Le revenu d'opération des compa-

STE-LINA

Les Révérendes Soeurs nous sont revenus à la fin du mois d'août. Elles ont été absentes une bonne partie des vacances, nous sommes heureux de leur retour car nous savons qu'elles se dévouent sans compter pour le bien de la paroisse; nous remarquons le départ de Sr Marie de Ste-Jeanne Louise ainsi que celui de Sr Marie de Ste-Louise-Anna, un grand merci leur est adressé pour leur travail auprès de nos enfants et leur souhaitons plein succès dans leur nouvelle mission. Elles sont remplacées ici par Sr Marie de St-Raphaëla, qui enseigne le grade 1, ainsi que Sr Marie de Ste-Madeleine de Fazzi: celle-ci tout en étant cuisinière pour le couvent est perfectionnée dans l'Enseignement Ménager; donc si nous avons besoin de quelque aide dans nos travaux de couture, travaux manuels... je suis certaine qu'elle nous donnera un "coup de main".

Avec la rentrée des classes mardi dernier sur l'invitation de M. le Curé, les écoliers assistèrent à une messe dite à leurs intentions et reçurent la sainte communion, afin de demander au bon Dieu le succès dans leur année scolaire. Pour la satisfaction des parents et des élèves, voici les noms du personnel enseignant: Sr M. de Ste-Yvonne, principale; M. Adélard Ouellette, Mme Doris Mageau, Mme Beaudoin, Mme Jeanne Lépine, ainsi que Sr M. de St-Raphaëla. Cent soixante, environ ont été inscrits dans les registres et sont repartis en six classes.

Mme J. Viel, mère de notre curé, était en visite au presbytère dernièrement.

Mme Victor Normandeau, née Angela Brisson ainsi que ses deux enfants de Kamloops, C.B., visitait ses parents à Ste-Lina, elle était accompagnée de son frère René Brisson, de Vancouver, autrefois de Ste-Lina.

Lorraine Gosselin revient continuer ses études à notre école. Ses parents demeurent à Prince George. Elle restera avec sa grand'mère.

Mlle Léona Ouellette finissante de l'année dernière enseigne à Fort Kent. Bon succès dans votre nouvelle carrière.

Sylvio Nöel et Hector Ouellette sont retournés au Collège à St-Boniface et à St-Jean, Edmonton.

M. Ludger Bilodeau, Mme Antonio Gascon et Maurice Jodoin ont fait un séjour à l'hôpital, nous leur souhaitons guérison.

La semaine dernière, M. Daniel Leroux qui ne peut travailler par les suites d'un accident survenu au commencement de l'été a vu sa récolte se faucher quand même. En effet quatre de ses voisins avec leurs lieuses et tracteurs se donnaient la main et en une journée firent le travail.

Mme Albert Mahé est l'heureuse mère d'un garçon. Félicitations.

EGG LAKE

Les familles Ernest et Edmond Paré eurent plusieurs visiteurs, ces dernières semaines. Ce fut d'abord leur neveu Norman Armour, qui est en entrainement pour la marine, à Aklavik, qui vint passer quelques jours chez ses oncles. Ils eurent ensuite Mlle Doris Paré de Legal, ainsi que M. et Mme Eugène Théroux et leur 3 filles, aussi de Legal.

Mme Wm. Shack et ses 3 enfants de Prince Rupert, C.B., est en visite chez ses parents M. et Mme François Bouvier.

M. et Mme André Marty ainsi que leur fillette Lorraine vinrent de Myrnam passer la fin de semaine a visiter leurs amis de Egg Lake et Lac-la-Biche. M. et Mme Marty ont demeuré quelques années ici. Ils vendirent leur ferme à M. Edmond Paré pour s'en aller à Myrnam, où ils demeurent depuis 13 ans.

Fernand Amiot est revenu de Prince George, C.B., où il a travaillé depuis 2 mois.

Arthur Girard est revenu de Waterways, où il a travaillé pendant les vacances. Il a maintenant repris son ouvrage comme instituteur à Plamondon.

Mlle Doris Stratton de Plamondon est retournée chez ses parents, après avoir travaillé chez M. Denis Amiot pendant 3 semaines.

Lundi, le 5 septembre, un joli mariage était célébré dans notre église, quand Mlle Laurette Lemay, fille de Robert Lemay, unissait sa destinée à Oscar Duperron, fils de Siméon Duperron, de Amesbury. M. le Curé A. Ricard de Plamondon, officiait. La mariée était jolie dans sa toilette de nylon et dentelle, et voile de tulle. Les filles d'honneur étaient Mlles M.-Rose Lemay soeur de la mariée, habillée de jaune, Mlle Alvine Schaub, cousine de la mariée, habillée en mauve, et Mlle Marguerite Duperron, cousine du marié, habillée de bleu. Les garçons d'honneur étaient: Alphonse Duperron, frère du marié, Arthur St-Jean et André Germain. Les cantiques furent très bien rendus par M. et Mme Maurice Lebeuf et Mme Bernard Amiot, avec Mme L.-G. Amiot à l'orgue. Le reste de la journée, la réception se fit chez le père de la mariée, où un souper fut servi à une centaine de personnes. Il y eut ensuite une danse dans la grande salle de Plamondon. Nous souhaitons bien du bonheur à ces nouveaux mariés. Ils demeureront sur leur ferme à Egg Lake.

Le catholicisme fait des progrès en Finlande

St-Louis, E.-U. (CCC) — La Finlande, le plus luthérien des pays du monde, ne compte que 2,000 catholiques sur une population de 4,000,000 d'habitants. Cependant un prêtre qui y travaille depuis 33 ans vient de déclarer "qu'un progrès certain y est constaté dans la propagation de la vraie croyance".

Mgr Lawrence Holtzer, qui fait une tournée aux Etats-Unis afin de promouvoir le travail apostolique en Finlande a cité la fondation d'une seconde paroisse dans la ville d'Helsinki, l'an dernier, comme la preuve d'un progrès du catholicisme.

gnies de transport routier (marchandises et voyageurs) a augmenté de près de 17 pour cent en 1952 soit à $233,973,179 comparativement à $200,616,604 en 1951. Il y avait quelque 4,040 compagnies en existence.

BONNYVILLE

Les classes se sont ouvertes mardi dernier, le six septembre, avec tout le brouhaha accoutumé. La nouvelle école fonctionne à cinq chambres dit-on, tandis que les autres sont à peu près remplies.

Quatorze collégiens se dirigent vers le Collège St-Jean et deux vers Saint-Boniface.

Nous souhaitons à tous ces jeunes une année prospère et heureuse — elle le sera certainement s'ils veulent y donner tout leur coeur et leurs meilleures prières.

Son Exc. Mgr Lussier, de St-Paul, bénira samedi prochain, à onze heures la nouvelle aile de l'hôpital St-Louis. Il y aura une réception dans l'après-midi où tout le monde sont invités à visiter cette magnifique extension à notre hôpital.

Nous avons un ami d'Edmonton qui a un nouvel appat pour tromper et attirer les brochets du Moose Lake, c'est d'y laisser un peu de chaire humaine à son hameçon — et dès que ces brochets si farauds se glissent aux alentours feur flair a tôt fait de reconnaitre quelque chose de nouveau et pour une fois s'y laisse prendre — j'ai nommé M. Eugène Trottier.

Voici les noms de ceux qui se préparent pour St-Boniface: Raymond et Victor Muller; pour le Collège St-Jean: Claude Ouimet, Louis Lirette, Laurier Hamel, Jean-Paul Bougie, Paul Rondeau, Laurent Généreux, Jacques Gagnon, Laurent Poulin, Raoul Lapointe, Marcel Salley, Robert Laporte, Clément Laforce et Jean Séguin.

Plusieurs se préparent également pour l'Université ou pour d'autres institutions de la ville. Nous espérons avoir les noms pour la semaine prochaine. Actuellement nous savons que Mlle Jeannine Fraser est entrée pour un cours de garde-malade à l'hôpital Miséricorde; ses parents sont allés l'y reconduire, et nous lui souhaitons bon courage et bon succès.

Fut baptisé: bébé Joseph Herman Beaudoin, né le 5 septembre, fils de André Beaudoin et Doris Choquette. Parrain et marraine: M. et Mme Herman Beaudoin. Nos félicitations.

PLAMONDON

Jeudi le 8 septembre, notre paroisse célébra ses pionniers à l'occasion du Jubilé d'Or de l'Alberta. Comme tout le monde étaient bien occupés, il n'eut pas de célébration pendant la journée; mais la soirée débuta avec une double vue. Ensuite M. Arthur Dubé, au nom de tous présent, étendaient ses meilleurs félicitations aux résidents de l'Alberta pour cinquante ans ou plus. Puis, M. l'abbé A. Ricard notre curé, présenta des certificats à ces pionniers, qui fut: Mme Alice Caron, M. Octave Chevigny, MM. Ephrem et Philias Côté, M. Art Holsner, M. et Mme Maxime Ladouceur, MM. Alfred et Napoléon Lafleur, Mme Florida Menard et M. Alcide Piquette.

Pour terminer cette agréable veillée, tous se rassemblèrent autour d'un gros feu de joie et chantèrent quelques chansons du bon vieux temps.

M. et Mme Donald Plamondon d'Edmonton ainsi que M. et Mme John Ashaker de Athabasca ont visité leurs parents pour la fin de semaine.

Lisez et faites lire
La Survivance

Les enfants ont besoin de se sentir en sécurité.

Les années de transition entre l'enfance et l'âge viril enlèvent plusieurs assurances juvéniles à l'enfant sans les remplacer par des nouvelles sécurités adultes. La maturité n'est pas acquise spontanément. Au cours des quelques années avant l'adolescence, l'enfant se trouble et s'effraie.

Les parents s'aperçoivent d'un changement dans la personnalité des jeunes. Ceux-ci deviennent distraits, rêveurs, paresseux et impatientent fréquemment leur entourage. La conduite de l'enfant marque un certain recul et une diminution de sens de la responsabilité. L'inattention et le désordre caractérisent l'enfant de 8 à 13 ans.

Le taux du développement des jeunes ne se précipite pas. L'enfant à l'âge de la préadolescence doit être accepté comme tel. Son milieu cherchera à lui faciliter cette étape et non à la précipiter. Les forces physiques et psychologiques de cet âge ne sont pas celles d'un adulte et plusieurs sources d'énergie, de résistance et de réserve corporelles sont encore frêles. L'expérience morale et sociale s'accumule graduellement. La rapide croissance physique du jeune n'indique pas un développement intellectuel parallèle.

Les adultes patients et compréhensifs éviteront de faire participer les jeunes à des responsabilités trop exigentes. L'enfant n'est pas apte à remplir avec efficacité des occupations d'adulte. Le tion avec son âge. L'enfant s'initiera ainsi graduillement à la vie d'adulte à ses responsablités, ses joies et ses luttes.

La conduite de l'enfant à l'âge de la préadolescence se dédouble de façon complexe et antithétique. Il rejette ses parents tout en continuant de les aimer. Temporairement il s'attache à un héros qui devient son modèle. Ses éducateurs et ses parents il les relèguera dans l'ombre et il s'en détachera quelque peu. Son héros incarnera son idéal et il le prendra comme le critére de son activi- jeune de 10 ans ne doit pas partager entièrement les responsabilités et les devoirs des adultes de son entourage.

Il collabarera aux obligations familiales dans une mesure adaptée à son développement. Trop de hâte à le faire agir en adulte pourrait apporter des désordres et des désiquilibres sérieux dans l'avenir.

Avec l'âge les jeunes acquièrent plus de responsabilité et leur participation aux occupations domestiques s'accroît. L'enfant ne se développe souvent que dans la mesure où on lui permet d'essayer et de faillir plusieurs fois. Les sanctions qui suivront ses échecs seront profitables si elles ne sont mitigées. La punition doit aider l'enfant et non lui enlever le goût de l'initiation et de l'action.

L'attribution de certains privilèges facilitera le développement d'une personnalité équiluibrée chez l'enfant. Il goûtera ainsi à quelques joies de la croissance et de la maturité. Lors d'une occasion particulière les parents lui accorderont des permissions en relaté. Les parents qui pendant de longues années se sont dépensés pour la formation de leur jeune se voient supplantés par un athlète, un général, une institutrice, ou une fillette du voisinage. Cet engouement du héros quoique passager s'intègre à l'expérience de la préadolescence. Le jeune aime toujours ses parents et ceux-ci en tiendront compte.

L'enfant souhaite la compagnie d'un adulte auquel il peut se confier. Morose et renfermé par moments, il cherchera parfois un auditeur sympathique. Le jeune parlera librement de ces activités ou de ses peines, à une personne qui a gagné sa confiance. Les adultes respecteront les confidences transmises et moraliseront avec mesure.

L'apprentissage du respect de la personne est déjà commencé. L'éducateur aura égard aux activités de l'enfant. Les compagnons de jeu, les sports et les fantaisies, sont nécessaires et importants dans le monde juvénile. L'adulte tout en surveillant les activités des enfants aura égard à leur initiative. L'enfant dont on respecte la personnalité deviendra social et soucieux du droit d'autrui. Personne n'aime à être comparé défavorablement ou ridiculisé.

Le préadolescent un peu bruyant, et négligent, a besoin de la compréhension, de l'amour et de l'appui de ses parents. Il agit parfois comme un adulte et aspire à se faire traiter comme tel et il retourne parfois à une conduite infantile. La façon de témoigner l'affection change mais cette assurance qu'il est aimé est la meilleure sécurité de l'enfant.

On propose d'insérer une disposition reconnaissant Dieu

La Haye (CCC) — Il a été proposé d'insérer dans la constitution hollandaise une disposition reconnaissant Dieu comme "Créateur et origine du droit".

Appuyée par le parti populaire catholique, la proposition a été faite à une commission qui travaille à la revision de la constitution.

Voici la phrase en question, qui figurerait dans une sorte de préambule à la constitution: "La forme du royaume se fonde sur la reconnaissance de Dieu comme créateur et origine du droit."

Un tournant dans l'histoire de la Liturgie

Worcester (CCC) — On vient d'assister à un tournant dans l'histoire de la liturgie, aux Etats-Unis.

En 1930, au premier congrès national, de liturgie, il y avait un petit groupe d'évêques et de prêtres et une poignée de laïcs. A la 16e Semaine nationale de liturgie, il y avait 400 prêtres, 800 religieuses, un grand nombre de séminaristes; mais il y avait surtout des laïcs: leur nombre dépassait 2,400.

La Ferme Albertaine

Production d'oeufs de qualité...

La qualité des oeufs que le consommateur achète dépend du soin apporté par tous ceux qui s'occupent de la production et de l'écoulement des oeufs. Les maillons importants de cette chaîne sont l'éleveur, le producteur, le grossiste et le détaillant; la façon avec laquelle le consommateur acceptera les oeufs est fonction, à divers degrés, de l'alimentation manifestée par chacun de ces individus. Comme la qualité de l'oeuf diminue progressivement à partir de la ponte, le premier maillon de la chaîne est évidemment l'améliorateur ou éleveur qui élève les sujets de ponte.

Suivant les chercheurs, les composants d'un bon oeuf comme la qualité de l'albumen ou l'épaisseur du blanc, la résistance de la coquille et l'absence de taches de sang varient d'une lignée de volailles à l'autre. On a constaté que la génétique peut améliorer ces caractères, surtout les deux premiers. Mais les travaux à la ferme centrale d'Ottawa demontrent qu'il y a corrélation génétique négative entre le nombre d'oeufs pondus par une poule et la qualité de l'albumen. Cela veut dire qu'il est impossible à l'éleveur de sélectionner en vue d'une qualité meilleure de l'albumen sans voir la production moyenne baisser un peu. La lignée est officiellement reconnue par son aptitude à la ponte plutôt que par la qualité de l'oeuf. Comme il reste encore beaucoup à faire pour améliorer la ponte, l'éleveur ordinaire ne peut se permettre de sélectionner trop sur la qualité de l'albumen, sauf si elle laisse beaucoup à désirer. Cependant, s'il y a souvent des taches de sang chez les oeufs d'une lignée, l'éleveur devrait, par la sélection ou une autre méthode, chercher à améliorer ce point parce que l'ocuf qui renferme une tache de sang représente pour ainsi dire une perte complète.

Le producteur est le deuxième maillon important. Tout le monde admet maintenant que l'oeuf se détériore rapidement s'il n'est pas refroidi aussitôt que possible après la ponte et gardé à une température de 55 à 60°F. L'humidité de la pièce compte aussi pour beaucoup: on estime suffisante une humidité relative de 65 p. 100. Le producteur doit donc s'occuper de ces points et prendre toutes autres précautions nécessaires pour conserver la qualité: production d'oeufs propres, élimination des oeufs fêlés et livraison au centre de classement à intervalles de trois à cinq jours. La plus-value qu'il recevra au classement tient compte de l'attention apportée à tous ces détails.

L'exploitant du centre de classement joue lui aussi un rôle important. Il veille à ce que les oeufs soient mirés soigneusement, classés et conservés dans des conditions appropriées. Sinon, les oeufs manipulées par les centres ne correspondront pas d'aussi près qu'ils le devraient à la qualité qui leur a été assigné au classement.

Le détaillant constitue le dernier maillon du circuit. Sa responsabilité est au moins aussi grande que celle des autres puisque la réaction du consommateur, bonne ou mauvaise, tient beaucoup à l'impression créée par l'étalage du détaillant. Si l'épicier vend des oeufs classés, mais ne les conserve pas de façon à en maintenir la qualité, il vend effectivement un produit dont la qualité est inférieure à celle indiquée sur l'étiquette, et à un prix trop élevé en même temps. Il anéantit donc presque tous les efforts de ceux qui ont manipulé l'oeuf avant lui.

Pour améliorer la qualité de l'oeuf de consommation, il faut s'attaquer d'abord au maillon le plus faible de la chaîne. Si le potentiel génétique de la lignée est insuffisant pour produire un oeuf d'excellente qualité, il faudra le corriger par les méthodes voulues d'amélioration. Cependant, si le producteur, le grossiste et le détaillant négligent les points essentiels qui leur incombent, l'éleveur ferait mieux de sélectionner sur d'autres caractères, par exemple la ponte. Dans tout le circuit, il ne faut négliger aucun soin nécessaire à la conservation. C'est seulement ensuite que l'éleveur devra logiquement travailler à relever le niveau moyen de la qualité des oeufs propre à chaque lignée.

Les taux de transport des marchandises du Nid du Corbeau, qui régissent le transport des grains des Provinces des Prairies vers l'Est et l'Ouest, furent établis par le gouvernement fédéral en 1899.

Rajeunissez vos pelouses maintenant!

Août et septembre sont les meilleurs mois pour rajeunir et réensemencer les pelouses, selon G.R. Blais, de la division de chimie agricole C-I-L.

Ainsi, explique-t-il, les nouveaux semis ont le temps de s'établir avant l'hiver et d'étendre leur système radiculaire avant la période habituelle de chaleur et de sécheresse de l'année suivante.

Si la rénovation complète de la pelouse s'impose, on doit éliminer les mauvaises herbes et leurs graines au 2,4-D Après ce désherbage chimique, on doit attendre trois ou quatre semaines avant de semer sinon on risque d'obtenir un pauvre gazon.

La digitaire qui infeste la pelouse recule désormais devant, l'arrosage avec du cyanate de potassium ou tout herbicide de contact analogue, à raison de trois à quatre onces en trois gallons d'eau par 1,000 pieds carrés de pelouse.

Une fois terminé le délai nécessaire après le désherbage chimique, voici comment réensemencer. Si vous avez appliqué du 2,4-D, répandez 15 à 20 livres d'engrais 5-10-10 et de 15 à 20 livres d'engrais azoté (comme le sulfate d'ammoniaque) par 1,000 pieds carrés. Travaillez dès lors la surface pour bien incorporer l'engrais au sol et émietter la terre. Employez à cette fin un cultivateur de jardin, un rateau ou un appareil à aérer le sol.

Une fois le sol prêt, épandez la semence à la volée et incorporez-la au sol par un léger râtelage. Roulez alors al surface entière avec un rouleau à gazon léger, ce qui affermit le sol autour de la semence et hâte la germination. Par temps sec, la terre ensemencée doit être constamment tenue humide.

Le gaz naturel à l'usine

Utilisé depuis nombre d'années dans les poêles à gaz domestiques, le gaz naturel connaît d'autres usages à la cuisine. On le transforme en robuste polythène (plastique) à la nouvelle usine C-I-L d'Edmonton. On moule ce plastique en tiroirs à cubes de glace, récipients à jus, bols à démêler, verres, casseroles, baignoires pour bébés, sacs à nourriture, boîte à pain boîtes de congélateurs. Tous ces articles de polythène, et bien d'autres, sont incassables et ne se détériorent point.

Photo aérienne en Agriculture

Bien que la photo aérienne soit d'usage courant en agriculture, on est loin d'en avoir encore tiré tout le parti possible. Il se peut cependant qu'elle devienne de plus en plus populaire comme méthode d'identification des cultures, lit-on dans l'"Economiste Agricole" de juin, publiée par la division de l'économie rurale à Ottawa.

L'organisation et l'assolement d'une ferme, l'emploi et le niveau de fertilité du sol sont des points que la photo aérienne révèle assez bien au spécialiste un tant soit peu entrainé si les photos sont prises au bon moment. Une vérification sur les lieux peut s'imposer au début, mais l'oeil s'habitue vite à saisir les détails. Notons que l'emploi d'un instrument appelé stéréoscope est indispensable à qui veut exploiter à fond ce mode d'étude des fermes.

Le secteur dont il est question dans l'article précité est situé dans l'est de l'Ontario, environ 25 milles à l'ouest d'Ottawa. Voici comment les auteurs résument les conclusions de cette expérience.

La combinaison de diverses teintes établit des structures définies qui servent de clef d'identification. Le ton foncé, presque noir, qui est caractéristique de la luzerne ou du trèfle, est facile à identifier en mai ou juin. Les pâturages améliorés ont une teinte gris moyen, et, les pâturages non améliorés, une apparence gris assez pâle pendant la majeure partie de l'été.

Il est généralement impossible, avec les photos ordinaires et le stéréoscope à lentilles, de distinguer entre l'avoine, l'orge, les mélanges de céréales ou le blé. Ces cultures seront identifiées simplement comme "céréales", n'importe quand après le milieu de juin. Il est facile de reconnaître le maïs n'importe quand passé la mi-juillet. Les tons blancs caractéristiques du sarrazin en fleurs permettront d'identifier cette culture à la fin de juillet. Le modèle régulier des vergers permet de les identifier à n'importe quel moment pendant la saison de croissance.

Les objets attribuables à l'action de l'homme contrastent ordinairement avec les objets naturels. A cause de leur indentification facile et de leur apparence familière, ils constituent un excellent matériel pour l'apprentissage de l'interprétation photographique. Examinés au stéréoscope, les grand'routes, chemins de campagne, cours d'eaux, chemins de fer, clôtures et bâtiments, se manifestent de façon nette. La forme rectangulaire des champs cultivés indique une topographie plutôt plane et l'absence d'obstacles. Si la majeure partie de la terre est en culture, on peut supposer qu'il s'agit d'un sol assez productif. Les lignes parallèles d'égouttement dénotent une pente qui s'incline doucement vers la rivière, à l'extrémité supérieure droite des photos.

Le saint patron de Colombo, capitale de Ceylan

Colombo (CCC) — Un décret papal proclamant saint Laurent patron de Colombo, a été rapporté à Ceylan par S. Exc. Mgr Thomas Cooray, o.m.i., archevêque de la capitale ceylanaise.

L'archevêque rentrait à Ceylan après avoir fait une visite "ad limina" au Saint-Père et parcouru l'Europe.

Le décret de la Sacrée Congrégation des Rites déclare que le saint martyr du 3e siècle sera le patron de la ville.

Mgr Cooray a formellement proclamé le décret à Welawatta, où une nouvelle église dédiée à saint Laurent sera construite.

Exposition Catholique-sociale aux Indes

Bombay (CCC) — L'Institut catholique indien de politique sociale organise à la galerie des arts du Collège De Nobilis, de Bombay, une Exposition Catholique Sociale qui est fréquentée quotidiennement, par des milliers de visiteurs. Cette exposition présente les solutions proposées par les Catholiques pour la solution des problèmes sociaux aux Indes, en opposition avec les projets communistes.

Cette Exposition rencontre un tel succès, que les communistes ont menacé de la détruire, et ont entrepris des démarches auprès des autorités pour obtenir sa fermeture.

Congrès national d'Architecture sacrée

Bologne (CCC) — Du 23 au 25 septembre, en même temps que la Semaine Liturgique Pastorale se tiendra le Congrès national d'Architecture Sacrée, à Bologne. Le discours d'inauguration sera prononcé à l'Université par S. Em. le Cardinal Jacques Lercaro, archevêque de Bologne.

Le rapport officiel sera présenté par le R.P. Belvilacqua sur le thème "L'Eglise dans la cité". Dans une salle de cinéma de la ville sera projeté le film qui aura obtenu au festival de Venise le prix du Centre catholique cinématographique; en même temps sera présenté le documentaire "Là où Dieu cherche une maison", réalisé spécialement pour les manifestations de Bologne.

L'Exposition d'architecture sacrée rentrera en relation avec le Congrès sera inaugurée le 18 septembre.

La maladie est plus fréquente chez la femme que chez l'homme au Canada, rapporte la statistique qui établit une proportion de 83.1 à 77.8.

* * *

Influencée par les grèves en Ontario et dans le Québec, la production d'or au Canada a fléchi en 1953 n'étant que de 4,055,723 onces comparativement à 4,471,725 onces en 1952.

Maillardville...

(suite de la page 2)

leurs frères, en plein 20e siècle. Ils prirent compte des lourds bilans des 2 écoles paroissiales de Notre-Dame de Fatima où plus de 350 jeunes écoliers sont inscrits cette année; et où il faut trouver plus de $2,000 par mois pour payer frais de construction, mobilier, entretien, salaire des professeurs, etc., etc... Et à Notre-Dame de Lourdes, où le bilan mensuel dépasse $3,000 pour le strict nécessaire des 550 enfants inscrits aux écoles primaires et supérieures. Avec la triple taxe, et la nécessité d'employer un nombre de professeurs laïcs, afin d'ouvrir toutes les classes, le budget annuel est lourdement grevé. Ces impasses placent les pauvres curés de N.-D. de Fatima, et de N.-D. de Lourdes dans un dilemme quasi impossible à résoudre; et à moins que nos frères du Québec ne leur accordent l'assistance financière urgente dont ils ont besoin, il faudra, dans peu de temps, fermer certaines classes.

Devant cette détresse de nos enfants, espoir de notre avenir catholique et française, en Colombie Britannique, peut-on demeurer sourd, indifférent à tant d'épreuves! Nous le demandons à tous nos frères, au pays? Car l'ostracisme, dont les nôtres souffrent à cause de la haine implacable de certains de nos coreligionnaires (dont le plafond très bas les empêchent encore de comprendre, qu'aucun botaniste n'a jamais pu, et ne pourra jamais transformer une rose, en pomme de terre) met en grand péril notre peuple, en nos régions bien trop païennes. Aucun être humain n'a le droit d'entraver la création, telle que voulue par Dieu; latins nous sommes, et latins nous serons jusqu'à la fin des temps. Hélas! nous le savons trop bien, certains portés à la négation, se transforment en piteux jocrisses, et sur la pente fatale d'où l'on revient rarement, il leur est si facile, avec la perte de la langue, de perdre la foi.

Il importe de faire face aux périls actuels, de sauver surtout, alors qu'il en est encore temps, la jeunesse si gravement menacée par la délinquence juvénile, chez nous, d'après S. E. Mgr Fulton Sheen, 53% des crimes aujourd'hui commis, sont imputés aux jeunes de 12 à 18 ans; et Dieu sait que les Etats-Unis sont mieux organisés que nous se sommes!) Il y a un urgent besoin d'institutions propres à cet effet; mais que pouvons-nous faire? que pouvons-nous espérer en Colombie Britannique? quand l'essentiel financier nous fait défaut pour maintenir nos écoles primaires et supérieures.

A travers notre grand et beau pays, ne se trouve-t-il pas assez de coeurs sensibles, de vrais patriotes, pour réaliser cette lutte tragique cette immense détresse chez nous! et ne se trouvera-t-il pas au pays des mains fraternelles, généreuses et secourables, pour se tendre, aux naufragés de la Résistance Catholique et Française de Maillardville. Si nous sommes les "parias d'outre-Rocheuses" ne sommes-nous pas encore, et toujours, partie intégrale de la Patrie?

De diverses parties du pays, au cours de ces deux dernières années, l'on nous a souvent écrit, nous demandant la cause de notre silence?

Après avoir sonné l'alarme, et donné de forts coups d'éperons, nous espérions que d'autres viendraient, à leur tour faire écho, dans les colonnes de la presse française du Canada; mais le silence de part et d'autres se prolongeant, l'on nous presse de reprendre la plume à nouveau.

Si l'on doute de la véracité des faits que nous avons exposés, il est facile de tout vérifier en s'adressant directement à: "Conseil de Vie Française en Amérique du Nord, Université Laval, Québec".

Vous, qui lisez ces lignes, de grâce! ne demeurez pas insensibles, indifférents, à la grande misère morale de ceux qui ne veulent pas mourir, ni renier tout un passé d'honneur et de gloire.

Les gouttes d'eau font les océans. Les grains de sable, les grèves. On l'a tant de fois répété: "L'union fait la force". Ne sommes-nous pas frères par le coeur, le sang, l'esprit, l'âme? Nous voulons croire, nous voulons espérer, nous voulons être fidèles aux traditions de nos ancêtres, nous voulons survivre, vivre et mourir catholiques et français.

Les émigrants hollandais reçoivent une lettre de leur évêque

La Haye, Pays-Bas (CCC) — En quittant leur pays, les émigrants hollandais catholiques reçoivent une lettre de conseils et d'encouragement de S. Exc. Mgr Jean M. J. A. Hanssen, évêque auxiliaire de Roermond; mais leur écrit au nom de la hiérarchie hollandaise.

Mgr Hanssen rappelle aux émigrants partant pour l'Australie, l'Afrique, le Canada et les Etats-Unis, qu'à ce moment décisif de leur vie, la foi, leur "possession la plus précieuse", sera leur "appui le plus ferme".

Il les prévient que dans la lutte pour une vie nouvelle, l'argent et les biens matériels peuvent facilement devenir les idoles. Il les prévient que pour mener une vraie vie religieuse dans un milieu étranger, il faut déployer des efforts particuliers.

Les protestants en Colombie

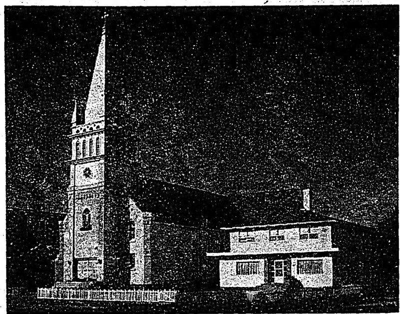
Campagne de calomnies

Cartagena Colombie (CCC) — Les protestants mènent une lutte odieuse en certaines régions de l'Amérique du Sud contre les catholiques.

La Curie ecclésiastique de Cartagena, le clergé et les communautés religieuses ont publié une ferme protestation contre la propagande protestante qui se fait en cette ville de la Colombie et en diverses localités de l'archidiocèse, en violation flagrante des normes concordataires prévues d'accord avec le Saint-Siège, en violation de directives récentes du Gouvernement, en violation de décrets du conseil sur la calomnie entre confessions religieuses.

Dans toutes les églises et chapelles de l'archidiocèse de Cartagena, il a été donné lecture d'une lettre du pro-vicaire général dont voici un extrait: "Pour nous limiter à un cas, nous mentionnerons le cas récent d'une "pasteure" qui se dit originaire du Venezuela et qui donne des conférences publiques sous le titre général de "Mon témoignage personnel, par Carmen de Torres". Cette personne, qui se dit ancienne religieuse, cite des textes de la Sainte-Ecriture qu'elle tronque à plaisir et interprète à sa fantaisie, relatant ensuite certains faits qui, s'ils sont vraiment arrivés, produisent le scandale, et s'ils sont faux, doivent être réfutés. Le texte de ces conférences paraît en brochure dont le but est de tromper les âmes simples en dépréciant le clergé et les religieuses. C'est ainsi que se sont préparées en d'autres pays les grands conflits religieux."

La lettre se termine par un appel aux catholiques; on leur enjoint de mettre en pratique le principe énoncé par Pie XII: "A vous catholiques, revient le devoir de dénoncer pareil état de choses aux autorités compétentes pour que personne ne puisse s'excuser d'ignorer ces abus."



Mercredi, le 31 août, les paroissiens de l'Immaculée-Conception avaient le plaisir d'offrir une brillante réception à leurs amis à l'occasion de l'inauguration de leur nouveau Presbytère, dont nous reproduisons la photographie. Cette réception avait été préparée par les Dames de Sainte-Anne de la paroisse.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

On m'a déjà dit que le temps des classes, ça se passait comme "un gros vent de décembre"! J'admets que je suis dans le doute sur ce point; car d'après une dernière expérience, je m'aperçois qu'il y a autre chose qui s'est enfui avec plus de rapidité encore. Vous l'avez deviné: les vacances.

Sont-ce bien deux mois que nous avons eus? ou plutôt deux semaines! Mais pourtant non! j'ai vérifié le calendrier et c'est bien deux mois... pas croyable!

Devant nous il y a encore du chemin à faire; beaucoup d'études! Nous avons tous un idéal, nous voulons réussir. Ceux qui ont réussi à faire de grandes choses dans la vie ont sans doute eu quelques moments durant lesquels ils croyaient faillir. Il faudra tenir le câble à deux mains; et surtout, ne le laissons pas glisser... il pourrait nous brûler les doigts!

Il y a cette année plusieurs nouveaux petits visages. Des blonds, des noirs, des bruns, enfin, avec cela, tous les caractères possibles, et nous n'avons pas fini de les découvrir, loin de là. Il y a un fameux problème: celui de reconnaître au nom tous ces confrères du collège.

Les anciens semblent retrouver du connu. Les nouveaux apprennent de nouveaux chemins; c'est à nous, anciens, de leur apprendre la méthode en usage ici dans notre collège de Falher.

En classe, nous avonc de nombreux maîtres et maîtresses. Pour ne parler ici que du personnel du collège, c'est-à-dire des pères, voici leurs attributions pour l'année académique. Il ne faut pas oublier les bonnes religieuses qui se dévouent à l'école de la ville pour nous donner une éducation enviable.

Le P. Forget enseigne à la Haute Ecole; sa principale matière: les Etudes Sociales. Le P. Goyette enseigne les mathématiques à la Haute Ecole. Le P. St-Jacques, professeur d'Agriculture au grade 10 aussi. Les élèves de la Haute Ecole, comme par les années passées, suivent les cours à l'école de la ville, tandis que les grades 7, 8 et 9 ont leurs locaux au collège même. Ainsi le P. Bugeaud enseigne au grade 9; le P. Turenne au grade 8. Cette année, les grades 7 et 8 ont été séparés: Mme Lauzé, de Falher, enseigne aux élèves du grade 7 au collège.

Nous attendons de nouveaux Pères, qui seront arrivés au début de la semaine du 12 septembre. Il s'agit du R.P. Lessard, curé de McLennan, qui nous arrive comme Préfet de Discipline, et du P. L. Laplante, qui vient de la province du Manitoba, comme Préfet d'études. Le R.P. Frigon est aussi au collège: il est l'économe de la maison.

Nous avons beaucoup d'élèves cette année, un nouveau grade pour chacun de nous. De la part des anciens, la plus cordiale bienvenue aux nouveaux.

N. Fontaine, gr. 11

MALLAIG

Le 6 septembre, 324 élèves ont commencé une autre année scolaire à Mallaig. Notre corps enseignant compte huit instituteurs:

Sr. St-Daniel, principale, gr. 10, 11 et 12; M. Olivier Lafleur, gr. 9; Mlle Juliette Richard, gr. 7 et 8; Mlle Cécile Gervais, gr. 5 et 6; Mme Cécile Hébert, gr. 3 et 4 (français); Mlle Thérèse Rostaing, gr. 1, 2, 3, et 4 (anglais); Mlle Laurette Poirier, gr. 2 (français); Sr. Rose-Bibiane, gr. 1 (français).

Le travail a été commencé sur notre nouveau terrain de jeu. On se souvient que ce projet a commencé le printemps dernier lorsque les Cadets ont renoncé à leur voyage dans les Rocheuses. C'est grâce à ce voyage sacrifié et à la souscription généreuse des paroissiens que l'achat du terrain a été fait. Nous espérons pouvoir en jouir le printemps prochain.

De passage au presbytère la semaine passée, M. le Curé de Flat Bush et le Père Chataigner, missionnaire à la Réserve Indienne du Lac Castor.

La densité de la population au Canada est de moins de 4 personnes par mille carré, alors qu'aux Etats-Unis, elle est de 51 personnes par mille carré.

LEGAL

Lundi le 5 septembre dernier M. le curé bénissait en l'église St-Emile, le mariage de Laurier Régimbald et Thérèse Boisvert. Un grand nombre de parents et d'amis se joignaient au jeune couple pour la bénédiction nuptiale et les accompagnaient au Club Mocombo pour le banquet d'occasion. Après un cours voyage dans la région de Banff, M. et Mme Régimbald sont de retour à Legal où ils établiront leur résidence. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

On rapporte sur la liste des malades deux cas de polio dans la même famille, dont Richard et Cléophas Cyr. Heureusement leur cas ne parait pas trop alarmant. Mme Fortunat Larose fait aussi un stage à l'hôpital de Westlock.

Sont en visite chez M. Eugène Théroux, M. et Mme Joseph Théroux du Lac-la-Biche.

Etait de passage au presbytère, la semaine dernière, M. l'abbé Bérubé de Lamoureux.

Dimanche dernier le 11 septembre de nombreux paroissiens se réunissaient au cimetière à l'occasion de notre pèlerinage annuel en hommage à nos défunts. M. le vicaire donna l'instruction en français et M. le curé en anglais. La cérémonie fut terminée par l'absoute pour tous nos défunts.

M. l'abbé Desjardins baptisait dimanche dernier, Joseph-Nazaire-Normand Pelletier, fils nouveau-né de M. et Mme Paul Pelletier. Nos félicitations aux heureux parents.

Les portes de notre école centralisée ont été ouvertes de nouveau à la jeunesse écolière mardi dernier le 6 septembre. Plus de 450 élèves se sont enrégistrés du grade I au grade XII. Ils ont été partagés en 18 classes. Les membres du personnel enseignant sont les suivants: Grade 1, français: Sr Simard; grade I anglais: Mme Thérèse Cournoyer; Grade II français: Sr Côté; Grade II et III: Mlle Fleurette Champagne; Grade III: Mlle Gilberte Hogue; Grade III et IV: Mme Ernest Dechamplain; Grade IV: Mme Melchior Carrière; Grade V: Mlle Marguerite Johnson; Grade VI Mme Jos Nault; Grade V et VI: Mme Devost; Grade 7: M. Daniel Cournoyer; Grade VII et VIII: Mme Dolhagary; Grade VIII: Mlle Thérèse Johnson; Grade IX; Sr Lemire; Grade X; M. Robert Couture; Grade XI: M. Thomas Fink; Grade XII: M. Théodore Tétreault, principal, et professeur d'art et métiers; cours d'art ménager: Sr Mageau.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à nos maîtres et maîtresses, anciens et nouveaux, et bon succès pour la présente année scolaire.

Outre les élèves qui remplissent nos 18 classes, nous en aurons dans les collèges aussi cette année: Georges Messier, au collège des Jésuites de St-Boniface; Réal Mercier, Richard Maurier, Raymond Chauvet, Normand Cyr, Alfred Théberge, Paul Belley, Emile Bergevin, Robert Therrien, Marcel Pelletier, tous au collège St-Jean d'Edmonton; Roméo Montpetit et Cléophas Cyr au collège St-Antoine, et Maurice Montpetit au collège Notre-Dame de la Paix à Falher.

Le beau temps qui a persisté depuis plusieurs semaines a permis à nos cultivateurs de faire le battage des récoltes dans le plus bref délai. Les rendements quoique satisfaisants n'ont cependant pas été selon les espérances, mais le grain est de très bonne qualité en général. Soyons-en reconnaissant à la Divine Providence.

GIROUXVILLE

Soeur Aurore Henley accampagnée de Soeur Lapointe, sont venues visiter les familles Henley et Rémillard.

M. et Mme Lucien Dumez d'Edmonton sont en vacances chez leurs enfants M. et Mme A. Blouin et M. et Mme Pierre Deslauriers.

M. et Mme Alfred Bourassa sont venus de Vancouver cisiter les familles Marceau.

M. E. Pigeon est de retour de l'hôpital de McLennan ainsi que Mlle A. Boisvert.

M. Adrien Brien est à l'hôpital de McLennan, ainsi que le bébé de M. et Mme A. Marceau.

Mme St-Jean ainsi que Mme Duchesne partent pour Edmonton se faire hospitaliser. Nous souhaitons à tous ces malades un prompt retour à la santé.

Plusieurs de nos jeunes gens sont retournés au collège à Edmonton.

C'est en 1920 que l'on changea le nom de la Police montée royale du Nord-Ouest en celui de la Gendarmerie canadienne.

* * *

Le gouvernement fédéral à Ottawa perçoit chaque semaine environ $12,000,000 grâce à la taxe indirecte de vente sur les produits manufacturés.

GUY

Mme Anne Lemay et son fils M. Joseph Lemay en promenade à Maillardville, C.B. M. et Mme Paul Lemay de McLennan, les accompagnaient.

Mme Lemay visita parents et amis entre autres ses deux filles Mmes Omer Lambert et René Lambert, autrefois de Guy.

Tous firent un heureux voyage.

M. et Mme Wilfrid Bisson accompagnés de leurs enfants M. Raymond Bisson et Mlle Lorraine Bisson étaient à Grande Prairie dernièrement. MM. André et Jacques Noël étaient du voyage.

Le R. P. Campagna, o.m.i., visita Grouard dernièrement. Les deux jeunes: Noël André et Jacques l'accompagnaient.

Nos malades

M. Gérard Duguay est revenu de l'hôpital pour cause d'accident; et M. Tokarz est actuellement à l'hôpital de McLennan pour un assez grave accident subi durant la moisson.

Mme Lydia Gosselin est sous traitements actuellement, ainsi que Mme Aimé Lemay et Mlle Germaine Bourgeois. A tous ces malades, nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Eugène Dion et leurs deux fils de Spirit River à Guy dernièrement dans la famille de M. et Mme Wilfrid Bisson.

M. et Mme Edouard Halwa et leurs enfants de Grande Prairie à Guy chez leurs parents M. et Mme Wellie Brûlotte.

Mme Henri Brûlotte et ses deux jeunes filles sont déménagées à McLennan pour la saison d'hiver.

M. et Mme Wilfrid Bisson, Mlles Evelyne, Louise et Lorraine Bisson et M. Raymond Bisson à Edmonton la semaine dernière par affaires.

Les classes ont déjà ouvert leurs portes depuis mardi le 6 septembre.

Les routes s'échelonnent d'enfants, sacs au dos, quelques-uns les trouvant lourds, tandis que d'autres bien joyeux de reprendre leur vie d'étudiants.

Quatre districts ont ouvert leurs écoles sous les titulaires suivants: District Whiteland: Mme Raymond Benoît, née Rita Turcotte; District Edgehill: Mme Charles Gagnon (Marie Jasmin); District Langlois: Grade 7 à 9: Rév. Sr Marie de Ste Colette; Grades: 3 à 6: Mme Joseph Turcotte, enfin les grades 1, 2 et3: Rév. Sr Marie de Ste-Catherine-de-Labouré; enfin le district Benoît: Mme Pete Mickle.

Comme l'on voit le district Langlois a une classe de plus et obtenu l'autorisation d'enseigner le grade 9. C'est un succès. Notre couvent-dortoir est plein à capacité: une soixantaine d'élèves y logent cinq jours par semaine. La division de High Prairie a fermé l'école de River-Valley et l'a annexée au district Langlois, ce qui a augmenté le nombre d'élèves dans notre petit village.

Guy possède aussi des étudiants qui sont à poursuivre leurs études en dehors: M. Gérard Dancause, au collège Notre-Dame de la Paix de Falher; Mlle Louisa Bisson, étudiante à l'hôpital de St-Paul de Vancouver; Mlle Lorraine Bisson au Juvénat des Filles de Jésus à Edmonton; Mlle Jacqueline Bisson à l'Institut Familial de St-Jacques de Montcalm, P.Q., Institut affilié à l'Université de Montréal; M. Raymond Bisson à l'école d'Agriculture d'Oka, P.Q., école affiliée aussi à l'Université de Montréal, enfin Mlle Cécile Lagacé au Pensionnat St-Jean-Baptiste de McLennan, ainsi que Mlle Paulette et M. Paul Bourgeois.

Deux institutrices de la paroisse enseignent dans les endroits suivants: Mlle Jeannine Bourgeois à Font Kent et Mlle Evelyne Bisson à McLennan.

SPIRIT-RIVER

Le 6 septembre s'ouvrait notre école catholique avec trois maitresses enseignantes, Sr Gabriel-Marie, Sr Marie Antoinette et Mme Ozan McSweeney. Plusieurs de nos jeunes enfants commençaient l'école. Cinq des enfants de la paroisse sont allés au couvent et collège: Mlle Juliette Dion, au couvent de Falher; Roger Dion, Ernest Labrecque, Arthur Labrecque, au collège de Falher; Laurent Labrecque, au collège à Calgary.

M. et Mme Boivin autrefois de Tangent sont rendu parmi nous pour y demeurer, il est à se bâtir une maison à l'ouest de la ville. Mme Bugeaud, mère du docteur, demeure avec lui maintenant.

M. et Mme Raymond Chabot ont fait baptiser hier, Parrain et marraine: M. et Mme Henri Chabot, tante et oncle de l'enfant.

Nous avons une température idéale pour les récoltes, plusieurs fermiers ont fini de battre leur récolte, ce qui ne s'est pas vue depuis plusieurs années, avoir fini au commencement de septembre.

Notre hôpital monte très rapidement, les garde-malades graduées de la paroisse se sont formées en comité pour organiser "Un jour d'Hôpital" le premier samedi d'octobre. Tous les paroissiens sont invités à visiter l'hôpital ce jour-là quoiqu'il ne sera pas terminé.

MARIE-REINE

Dimanche le 11 septembre, fut baptisé Joseph-Louis-Richard Comeau, né le 31 août 1955, de M. et Mme Hector Comeau (Anita L'Usier). Le parrain et la marraine furent M. et Mme Louis l'Usier, de cette paroisse et grands-parents máternels de l'enfant. — Félicitations aux parents!

Les employés de la Compagnie Northern Alberta Railways, section Judah et Nampa, ont commencé au mille 37.7 les travaux d'un emplacement qui recueillera le courrier hebdomadaire au passage du train.

La sécheresse qui sévit occasionne de nombreux incendies dans les forêts et sur les terres à demi défrichées. Quelques fermiers de Marie-Reine se doivent de surveiller le progrès du feu.

VIMY

M. le curé est parti dans la province de Québec pour quelques semaines. Nous lui souhaitons bon voyage et prompt retour.

Les élèves sont de retour à l'école et quelques-uns sont aux études ailleurs. A Montréal, chez les Clercs de St-Viateurs: Philippe Bourque; à St-Boniface, collège des Jésuites: Robert Fortier; à Edmonton, collège St-Antoine: Albert Laplante, Roland Carrière et Raymond Beart; Maison St-Joseph: Irène Provençal; St. Joseph High: Marie St-Arnaud.

Edmonton. — Les échevins de la ville protestent contre le système d'hospitalisation provincial.

* * *

Washington. — Tous les américains bénéficieront d'ici quelques mois d'une réduction général des taxes.

"Sept" épatant

Le chiffre SEPT, considéré longtemps comme sacré se trouve dans maintes classifications fameuses. On en compte généralement vingt-sept. Voici les vingt-sept "sept":

Les 7 dons du Saint-Esprit; les 7 collines de Romes; les 7 sages de la Grèce; les 7 dormants; les 7 ciels; les 7 planètes; les 7 étoiles; les 7 merveilles du monde; les 7 beautés; les 7 sacrements; les 7 péchés capitaux; les 7 douleurs de la Vierge; les 7 églises; les 7 branches du Candélabre; les 7 plaies d'Egypte; les 7 esprits; les 7 yeux; les 7 portes de Thèbes; les 7 couleurs de l'arc-en-ciel; les 7 jours de la semaine; les 7 vaches grasses; les 7 vaches maigres; les 7 Pléiades; les 7 vertus; les 7 arts et les 7 livres des Laudes... sans compter les "sets" de chambre à coucher...

Expropriation forcée d'une église

En Yougoslavie

Smederevo (CCC) — Nous avons déjà eu l'occasion de relater que le "comité populaire" (autorité communale) de Smederevo avait intedrit l'usage d'une église récemment construite dans cette localité à la rue Ve manja. Les autorités locales avaient donné l'autorisation pour la construction à l'Ordinariat de Belgrad; mais, alors que l'édifice était presque achevé, le "comité populaire" prit la décision de construire des maisons d'habitation à l'endroit où se trouvait l'église. L'Ordinariat de Belgrad introduisit un recours contre cette dernière décision, et s'adressa personnellement au Maréchal Tito, mais ne put obtenir l'autorisation d'adresser la construction.

Du fait que cette question est en suspend depuis plus de trois ans, le toit de l'église laissa passer des infiltrations d'eau, qui endommagèrent l'intérieur de l'édifice. L'Ordinariat voulut faire entreprendre les réfections nécessaires, mais le "comité populaire" de Smederevo s'opposa toujours à ce que les ouvriers se mettent au travail. Finalement, l'Ordinariat se vit contraint d'envoyer sur place un frère franciscain, connaissant le métier de couvreur, pour exécuter les réparations nécessaires.

Mais à peine le frère Franc Kerenc était-il arrivé à Smederevo et s'était-il mis au travail, qu'il fut appelé par l'inspecteur de l'édilité du district, et reçu l'ordre de cesser tout travail, parce qu'il ne possédait pas les diplômes nécessaires pour l'exécuter. Par la suite, le frère fut inculpé de n'avoir pas annoncé son arrivée aux autorités locales.

Le "comité populaire" accusa ensuite l'Ordinariat de Belgrad d'avoir voulu, par l'entremise de ce frère, adapter l'édifice aux nécessités religieuses afin qu'il ne puisse pas servir de maison d'habitation, selon ce que ce comité avait décidé. Ensuité, ce même comité envoya immédiatement des ouvriers pour achever la construction pour son propre compte. Autrement dit, cette église a été prise à son propriétaire légitime sans aucune base légale, et servira selon les intentions des autorités communistes.

Il faut une vocation sacerdotale

Par paroisse chaque année

Milwaukee, Wisconsin. (CCC) — Elle est en retard dans un travail essentiel la paroisse qui ne produit pas une vocation sacerdotale et une vocation religieuse tous les deux ans; telle est la thèse soutenue par un prêtre de Chicago qui vient de publier un livre à Milwaukee.

La paroisse moyenne devrait aussi avoir une vocation de frère tous les cinq ans et une vocation de religieuse tous les ans, dit le père Godfrey R. Poage, C.P., dans un manuel intitulé **Pour avoir plus de vocations** et publié à la maison d'éditions Bruce.

Fondé sur l'expérience de l'auteur et les rapports d'autres spécialistes en vocations, le manuel souligne qu'il faut être à l'affût des vocations éventuelles.

"Si nous nous carrons dans un fauteuil pour attendre qu'un candidat se présente spontanément, peut-être attendrons-nous toujours", dit le prêtre passionniste. "Dans le cours normal des choses, Dieu n'accomplit pas de miracles pour alléger nos obligations et trop de personnes parmi nous semblent penser que la prière règle seule le problème du recrutement. Cela ne suffit pas. Il faut mettre la main à la pâte."

Conseiller en matière de vocations pour 17 communautés religieuses, le Père Poage a composé son manuel à l'intention des recruteurs de vocations. C'est un livre qui renferme des directives pratiques sur la façon d'interviewer un candidat, de juger s'il faut l'accepter, de considérer les problèmes suscités par le milieu, l'âge, l'opposition des parents, etc.

Une rencontre internationale des Femmes catholiques

Copenhague (CCC) — A Copenhague (Danemark), du 27 au 29 août, se sont rencontrés des femmes catholiques de 12 pays d'Europe, y compris le Danemark, la Finlande, la Norvège et la Suède. Elles y étudièrent "la formation de la personnalité chrétienne de la femme", face au danger de "dépersonnalisation" signalé à diverses reprises par Sa Sainteté Pie XII. Cette rencontre pour les pays nordiques fait suite à celle du Mont-St-Odile pour les Pays Germaniques, de Fatima pour les pays latins et aux rencontres d'Amérique du Nord (Etats-Unis et au Canada) qui ont étudié le même problème devant les réalités propres à chaque région. Toutes ces journées sont organisées par l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques qui les clôturera à Rome par un Congrès Mondial en avril 1956.